



HAL
open science

Les dynamiques individuelles de l'engagement salarié au Comede (Comité pour la santé des exilés) : trajectoire et épanouissement personnel en milieu associatif

Mathieu Doré

► To cite this version:

Mathieu Doré. Les dynamiques individuelles de l'engagement salarié au Comede (Comité pour la santé des exilés) : trajectoire et épanouissement personnel en milieu associatif. Science politique. 2014. dumas-01111318

HAL Id: dumas-01111318

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01111318>

Submitted on 30 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vous allez consulter un mémoire réalisé par un étudiant dans le cadre de sa scolarité à Sciences Po Grenoble. L'établissement ne pourra être tenu pour responsable des propos contenus dans ce travail.

Afin de respecter la législation sur le droit d'auteur, ce mémoire est diffusé sur Internet en version protégée sans les annexes. La version intégrale est uniquement disponible en intranet.

INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE GRENOBLE
Master 2 – Organisations Internationales
2013 - 2014

**LES DYNAMIQUES INDIVIDUELLES DE
L'ENGAGEMENT SALARIÉ AU COMEDE***

Trajectoires et épanouissement personnel en milieu associatif

* Comité pour la santé des exilés

Mathieu DORÉ

Mémoire sous la direction du Dr. Pierre Micheletti

INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE GRENOBLE
Master 2 – Organisations Internationales
2013 - 2014

**LES DYNAMIQUES INDIVIDUELLES DE
L'ENGAGEMENT SALARIÉ AU COMEDE***

Trajectoires et épanouissement personnel en milieu associatif

* Comité pour la santé des exilés

Mathieu DORÉ

Mémoire sous la direction du Dr. Pierre Micheletti

Remerciements

Le point final approche. Il est grand temps de dédier ne serait-ce que quelques mots à celles et ceux qui m'ont aidé tout au long de ce mémoire.

Je remercie évidemment Pierre Micheletti, qui a accepté d'être mon tuteur de mémoire et qui ainsi a suivi et accompagné ce travail. Ma pensée se dirige ensuite vers toute l'équipe du Comede, pour l'accueil chaleureux dont j'ai bénéficié à cours de mon stage, pour la grandeur humaine des relations qu'on y crée, pour son soutien et sa confiance. Vers Pascal plus spécifiquement, pour m'avoir accompagné dans la réflexion de ce mémoire, et au bon moment avoir su, avec pédagogie et justesse, réorienter mes divagations intellectuelles. Il va de soi que je remercie à nouveau les praticien.ne.s ayant accepté de participer à cette étude et à répondre à mes questions, parfois inconfortables.

Mes pensées vont enfin vers celles et ceux qui m'entourent, pour leur soutien infailible. Mais ce point final ne signera pas seulement la fin des quelques mois de réflexion, exigée par ce mémoire. Il sera aussi – et surtout ? – l'aboutissement d'une scolarité. Un grand merci donc aux personnes qui l'ont rendue riche et heureuse. Il sera un trait d'union vers un avenir que j'espère tout aussi épanouissant.

Afin d'introduire le contexte de l'étude qui suit, sans pour autant l'alourdir par des apports techniques et descriptifs, il a été jugé utile d'intégrer ici une courte présentation du Comede.

Le Comede, Comité pour la santé des exilés, est fondé en 1979 par Amnesty International, la Cimade et le Groupe accueil solidarité. Dès sa création, l'association s'est donné pour but d'agir en faveur de la santé des exilés et de défendre leurs droits. Ses activités se répartissent aujourd'hui en deux pôles : Accueil, Soins et Soutien d'une part, et Information, Formation, Recherche d'autre part, tous deux indissociables pour répondre aux objectifs de l'association. Les activités du Comede sont développées à partir du Centre de santé à Bicêtre (94), de l'Espace santé droit à Aubervilliers (93) et d'Espace accueil aux étrangers à Marseille (13).

Notre étude s'est exclusivement déroulée au Centre de santé, qui dispense gratuitement des consultations dans les services qui le composent :

- un service Accueil et Secrétariat (4 salarié.e.s et 2 bénévoles)
- un service Infirmier¹, Santé publique, Pharmacie et Entretien (6 salarié.e.s)
- un service Ostéopathie (5 bénévoles)
- un service Médical (6 salarié.e.s et 3 bénévoles)
- un service Psychothérapie et Santé mentale (3 salariées)
- un service Social et Juridique (5 salarié.e.s)

En 2013, le Centre de santé a délivré 9 009 consultations pour une file active de 2 297 personnes soignées et soutenues.

Les activités de permanences téléphoniques, les formations et interventions, l'observatoire, la recherche et les publications constituent le Centre-ressources du Comede.

¹ Les services soulignés sont ceux sollicités lors de cette enquête.

Remerciements	3
Point sur le Comede	4
Table des matières	5
Introduction	6
Méthode.....	10
PARTIE I – Une cause unique, des engagements multiples.....	12
A. Des trajectoires diverses, révélatrices de la multitude de formes d’engagement présente au Comede.....	13
B. Diversité des regards sur l’action du Comede	25
C. « <i>Et moi tu m’as entendu ?</i> » : Militantisme et activité professionnelle	30
PARTIE II – « <i>C’est la première fois que je suis heureuse d’être médecin</i> » : les facteurs multiples de l’épanouissement personnel au centre de santé.....	36
A. Comment l’engagement participe à l’épanouissement de chacun.....	37
B. L’importance de l’environnement de travail	42
C. Implication au travail : fruit de l’engagement et de l’épanouissement de chacun	48
Conclusion.....	51
Bibliographie	53
Annexes	56
· <i>Annexe 1 – Grille d’entretien</i>	56
· <i>Annexe 2 – Exemple d’entretien retranscrit</i>	58

Introduction

Créé en 1979 pour promouvoir la santé et l'accès aux soins des exilés en France, le Comede a vu, face à des besoins et une demande de soins toujours croissants, son activité se pérenniser. L'association a ainsi connu, comme beaucoup d'autres au cours des années 1990, un profond changement du fait de cette pérennisation, transformant une équipe essentiellement bénévole en une équipe majoritairement salariée. Un changement qui s'est accompagné d'une professionnalisation des activités, comme en témoigne la crise que le Comede a connue en 1998, ayant abouti à une homogénéisation des pratiques au sein du centre de santé. Il s'agit désormais, pour reprendre les termes du rapport d'activité 2014, de conjuguer « l'engagement humaniste et la rigueur professionnelle prescrits par les statuts de l'association »². Denis³, infirmier au Comede depuis 27 ans, a été témoin de ce « basculement » et affirme que cette transition a contribué « à renforcer la cohésion, à renforcer la parole du Comede », dès lors à même « de dire 'on fait ce qu'on dit'. » On peut supposer que ces transformations ne sont pas restées sans conséquences, notamment quant aux profils des salarié.e.s et aux motivations qui animent leur engagement, bien qu'au service d'une unique cause, inchangée. À présent, « entreprise associative »⁴, au sens de Marchal, le Comede a vu l'arrivée en son sein de dynamiques qui relevaient aussi du monde de l'entreprise. Des dynamiques individuelles qui venaient s'inscrire au sein d'un engagement associatif jusqu'alors aveugle aux particularités personnelles. Face à cette professionnalisation et à la salarisation du monde associatif, Combes et Ughetto ont su soulever les tensions que pouvait créer la confrontation récente entre une rhétorique associée au monde de l'entreprise, qui invoque l'efficacité et l'organisation, et celle plus intuitivement associée aux associations, de don de soi et de désintéressement⁵.

² Rapport d'activité 2014 du Comede, p.13

³ Les prénoms des personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont été modifiés. Cf Méthode p.11

⁴ Marchal définit une entreprise associative comme « une structure juxtaposant deux dispositifs distincts et autonomes, celui d'une association et celui d'une entreprise, dont les intérêts peuvent diverger totalement ». Dans MARCHAL Emmanuelle, « L'entreprise associative entre calcul économique et désintéressement ». *Revue française de sociologie*. 1992, 33-3. pp. 365-390.

⁵ COMBES Marie-Christine et UGHETTO Pascal, « Malaise dans l'association : travail, organisation et engagement », *Travailler*, 2010, n° 24, p. 153-174.

Ces évolutions, des associations et de l'engagement, ont récemment poussé un certain nombre de chercheurs à réinterroger le milieu associatif. Porté par des auteur.e.s tels que Matthieu Hély ou Maud Simonet, ce courant invite à penser le secteur associatif non plus comme « une entité située hors du système productif » mais comme « un monde du travail comme les autres »⁶. Cette évolution s'inscrit dans une volonté de considérer les acteurs du secteur associatif comme des travailleurs finalement pas si différents que ceux du secteur marchand, qu'ils soient bénévoles, volontaires ou, et de plus en plus, salariés. Et avec un monde associatif français fort de près de deux millions de salariés en 2013⁷, il devient impératif de comprendre, dans son ambiguïté et ses apparentes contradictions, les dynamiques qui sous-tendent le salariat associatif, qui, bien que jusque là invisibles, concentrent des formes d'engagements pour le moins variées.

S'engager pour une cause ne signifie effectivement pas qu'il y ait homogénéité des formes d'engagement des travailleurs associatifs. Si la lutte est collective, l'engagement lui est souvent individuel. Pendant longtemps, l'engagement dans une association « altruiste », autrement dit qui n'agit « non pas pour (ses) membres ou pour un groupe dont (ses) membres seraient issus, mais en faveur d'autres personnes, en difficulté »⁸, relevait de l'abnégation et du don de soi. Aujourd'hui, alors que de nombreuses associations, dont le Comede, ont pérennisé leurs combats et salarient de plus en plus d'employé.e.s, devenant ainsi des « agents au service de l'action publique »⁹, l'engagement semble évoluer et devenir non plus un sacrifice de soi à la cause mais un équilibre où les dynamiques individuelles ont davantage de place.

En réinterrogeant cette conception sacrificielle de l'engagement, pourtant longtemps considérée comme constitutive du milieu associatif, il est question de comprendre les parcours individuels, multiples et polymorphes, cachés derrière la cause défendue.

⁶ HÉLY Matthieu, SIMONET Maud, *Le travail associatif*, Presses universitaires de Paris Ouest Nanterre, 2013.

⁷ D'après les chiffres consultables <http://www.associations.gouv.fr/10651-2014-annee-placee-sous-le-signe-de.html>, consulté le 10/08/14.

⁸ DUCHESNE Sophie, « Don et recherche de soi, l'altruisme en question aux Restaurants du Cœur et à Amnesty International », *Cahiers du Cévipof*, n°33, 2003.

⁹ HÉLY Matthieu, « À travail égal, salaire inégal : ce que travailler dans le secteur associatif veut dire », *Sociétés contemporaines*, 2008, n°69, p. 125-147.

Dans le cadre spécifique du Comede, ce travail invite donc à prendre en considération les dynamiques propres à chacun.e qui guident l'engagement professionnel des salarié.e.s du centre de santé et à comprendre, derrière leur engagement pour la cause, la diversité des motivations en jeu dans leur travail.

Et pour appréhender ces dynamiques individuelles, on se posera deux questions qui structureront ce travail. D'abord, quelles motivations ont poussé et poussent les salarié.e.s du Comede à exercer pour la cause de l'accès aux soins des migrants ? Ensuite, que retirent-ils/elles de leur engagement professionnel au Comede ? Ces deux questions constitueront les deux parties principales de ce mémoire.

Pour tenter d'éclairer ces questions, notre travail s'appuie sur un corpus de sept entretiens semi-dirigés effectués en juillet 2014 auprès des salarié.e.s du centre de santé du Comede. Pour rendre plus clair l'énoncé de notre travail, nous avons choisi de décrire la méthode séparément, à la suite de cette introduction, pour ensuite entreprendre l'analyse des résultats de cette étude, construite en deux temps. Le premier temps sera plus exactement structuré autour de la notion de « trajectoire », explicative de la multiplicité des engagements rencontrés et des diverses causes défendues par les salarié.e.s. La notion de « trajectoire », que l'on préférera à celle de « carrière », bien qu'interchangeable d'après Olivier Fillieule¹⁰ permet de mettre en œuvre une conception processuelle de l'engagement et ainsi de comprendre le Comede comme une étape au sein de ce processus. Une étape qui se ne comprend pas uniquement par le temps court, ou tout au moins bornée, de la pratique au Comede mais sur le temps long d'une trajectoire de vie professionnelle.

La seconde partie de ce mémoire, en cherchant à remonter aux sources de l'épanouissement personnel dans l'activité professionnelle, fait appel aux notions d'« externalités positives »¹¹ que l'on doit à Preston ou de « rétributions

¹⁰ La notion de trajectoire permet, selon Olivier Fillieule « de comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir, resituant ainsi les périodes d'engagement dans l'ensemble du cycle de vie ». Dans FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*. 2001, Vol. 51, p. 199-215

¹¹ Expression reprise dans HÉLY Matthieu, *op. cit.* p.7

symboliques »¹² amenée par Daniel Gaxie. Deux termes qui permettent d'expliquer la « satisfaction morale »¹³ et les bénéfices que tire un travailleur associatif de son engagement pour une cause. Résultante des différentes rétributions perçues par les salarié.e.s, on parlera de manière plus générale d'épanouissement personnel.

Les contraintes auxquelles nous avons du faire face au cours de ce travail exigent un troisième et dernier temps, de discussion, qui permettra à la fois de présenter les limites de ce mémoire et d'en dégager des pistes qu'il serait, pour la suite, judicieux d'explorer.

¹² GAXIE Daniel, « Economie des partis et rétribution du militantisme », *Revue française de science politique*, 1980, n°27.

¹³ HÉLY Matthieu, *op. cit.* p.7

Méthode

Afin d'appréhender la question complexe de l'engagement en milieu associatif, et plus spécifiquement au Comede, il a été fait le choix de recueillir les impressions des salarié.e.s du centre de santé à travers des entretiens semi-dirigés. Ces entretiens ont été réalisés dans le cadre d'un stage de fin d'études de 6 mois au Comede, au cours duquel j'ai pu me familiariser à la fois à la structure et à son fonctionnement et à son équipe salariée et bénévole.

Cette méthodologie étant nouvelle pour moi, plusieurs étapes ont été nécessaires pour préparer et mener cette étude. D'abord, il a fallu s'assurer de maîtriser la thématique générale de l'engagement associatif. Pour cela, une première recherche bibliographique a été menée afin de documenter les différentes facettes du problème. Cette première étape a permis de rédiger, en connaissance du centre de santé et de ses spécificités, une grille d'entretien¹⁴, validée par mes différents référents. En parallèle, l'étude a été présentée à l'ensemble de l'équipe du Comede par l'intermédiaire d'un mail, permettant ainsi d'engager le « recrutement » des personnes interrogées. Ce mémoire n'étant pas partie intégrante de mes missions de stage, ne me donnant ainsi que peu de temps pour le réaliser, il a été fait le choix, certes délicat, de n'inclure dans cette étude que les membres salariés des services infirmier, médical et santé mentale. Les services social et juridique, accueil et administration et ostéopathie n'ont donc pas été sollicités.

Ainsi, deux infirmier.e.s, autant de psychothérapeutes et trois médecins, soient sept personnes en tout¹⁵, ont accepté de prendre une heure, environ, de leur temps pour répondre à notre grille d'entretien, flexible évidemment. Après une phase test auprès d'une salariée non incluse dans l'étude, a donc été lancée l'étape des entretiens à proprement parler. Une fois réalisés, ils ont été retranscrits intégralement¹⁶ afin de mener une analyse thématique transversale. Une seconde phase de recherche bibliographique a permis d'appuyer cette analyse et organiser ses résultats à partir d'une grille nous l'espérons cohérente. Tout en se voulant fidèles à la parole des

¹⁴ La totalité de la grille d'entretien se retrouve en annexe. Cf annexe 1, p.56.

¹⁵ Se référer à la fin de la partie méthode pour un tableau récapitulatif.

¹⁶ Un entretien retranscrit a été placé à titre d'exemple en annexe. Cf annexe 2, p. 58.

personnes interrogées, certaines interprétations, inhérentes à la pratique de l'analyse des discours, peuvent néanmoins s'éloigner des propos strictement tenus.

Quant à la rédaction, plusieurs remarques doivent être faites. D'abord, comme convenu lors des entretiens, les prénoms des personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont été modifiés. Les noms ici utilisés sont donc des noms d'emprunt. Je m'excuse d'avance pour les mauvaises surprises qu'ils créeront chez les interrogé.e.s. Ensuite, par souci d'égalité des genres, nous avons choisi de faire apparaître la marque du féminin derrière les noms pluriels dont le sujet est mixte. Conscient de la lourdeur que cela apporte à la lecture, et à l'écriture, de ce mémoire, n'y voyez pas une marque de zèle mais bien celle d'un attachement profond à l'égalité. Troisièmement, notre mémoire s'appuyant essentiellement sur des extraits des entretiens retranscrits, leur intégration dans le corps du texte a été pensée de deux façons. Lorsqu'ils sont intégrés à une phrase, on les trouvera entre guillemets et en italique. Les extraits plus longs apparaîtront eux, isolés, en retrait, comme l'exemple ci-dessous :

M : Si tu avais à décrire le Comede et son activité à un proche mais qui ne connaît pas le Comede, comment tu ferais ?¹⁷

L : ... Quelqu'un qui ne connaît pas le Comede ? Bah je lui décrirais d'abord... je partirais sur la notion d'une association qui gère un centre de santé.

Enfin, il va de soi que toute interprétation faite dans le cadre de ce mémoire sur l'engagement des salarié.e.s au Comede n'est en rien un jugement sur la qualité du travail rendu. Toutes et tous savent mon admiration pour le travail effectué et la philosophie adoptée au centre de santé.

Tableau des personnes interrogées, dans l'ordre de conduite des entretiens :

Prénom (initiale)	Profession	Ancienneté au Comede	Durée de l'entretien
Denis (D)	Infirmier	27 ans	1h05
Patricia (P)	Médecin	8 ans	54min
Audrey (A)	Infirmière	4 ans	54min
Lionel (L)	Médecin	16 ans	38min
Sophie (S)	Psychothérapeute	4 ans	1h03
Corinne (C)	Psychothérapeute	1 an	1h
Pauline (Pe)	Médecin	9 mois	1h32

¹⁷ Les propos précédés de l'initiale M correspondent aux remarques et aux questions formulées par l'enquêteur.

PARTIE I – Une cause unique, des engagements multiples

Si l'ensemble de l'équipe salariée du Comede poursuit les mêmes objectifs altruistes à travers leur engagement professionnel au centre de santé, il ne faudrait pas cacher derrière cette cause commune la diversité des formes d'engagement et la multiplicité des motivations qui animent la pratique des salarié.e.s du centre de santé. On penserait logique que l'association, en tant qu'employeur, exige de ses salariés un engagement inconditionnel pour la cause qu'elle défend, dans le cas du Comede, l'accès aux soins des exilés. Mais qu'en est-il réellement de l'engagement des salarié.e.s du centre de santé ? Il s'agit dans cette première partie de comprendre la complexité des engagements en œuvre au Comede, leurs déterminants et leurs caractéristiques pour mettre en lumière les dynamiques individuelles qui fondent la lutte collective de l'association.

Pour ce faire, et à travers une analyse transversale des sept entretiens, une approche par la trajectoire semble appropriée. Par cette approche, on estime qu'il n'est pas possible de comprendre les engagements en œuvre au Comede sans s'intéresser au processus d'engagement dans lequel s'inscrit l'arrivée de chacun.e dans l'association. L'engagement ainsi appréhendé, on sera particulièrement attentif à ces évolutions dans le temps, et à celles des motivations qui l'alimentent. On pourra ainsi éclairer, par la diversité des trajectoires individuelles, la multiplicité des formes d'engagement qui se cachent derrière la cause commune de l'accès aux soins des migrants. Cette approche par trajectoire nous permettra également de comprendre comment, une fois au Comede, chacun perçoit son activité au service de la cause, et enfin d'interroger le lien, s'il existe, entre militantisme et activité professionnelle.

Il est évident que chaque trajectoire est spécifique, puisqu'alimentée par des parcours professionnels, des choix personnels et des convictions propres à chacun.e. Il reste néanmoins possible d'établir des parallèles et de rassembler certaines trajectoires, à la lumière de ce qui nous intéresse. Il est tout aussi évident que ces trajectoires ne se limitent pas aux quelques caractéristiques que nous allons observer ici, qu'elles

relèvent de constructions complexes et d'évolutions polymorphes. Il s'agit donc de relever les grandes lignes directrices de celles-ci, afin d'illustrer la diversité des profils et des formes d'engagements.

A. Des trajectoires diverses, révélatrices de la multitude de formes d'engagement présente au Comede

A travers leur pratique professionnelle au centre de santé du Comede, l'ensemble des salarié.e.s participe à la cause de l'association. Pourtant, il serait faux d'en conclure que toutes et tous se sentent engagé.e.s de la même façon. Une analyse des trajectoires individuelles permettra ainsi de comprendre cette diversité.

Si aucune question ne portait spécifiquement sur les raisons d'exercer une profession dans le secteur de la santé – médecin, infirmier/ière ou psychologue – il ressort cependant que ce choix relève, pour toutes et tous, déjà en soi de l'engagement pour autrui. « *Rencontrer l'autre* », « *suivre des gens dans leur environnement* », « *se retrouver dans un milieu de gens le plus en difficulté* », « *être bienveillante à la différence et aux autres* », autant d'expressions qui montrent cet engagement et expliquent en partie leur orientation professionnelle. Sophie évoque un premier niveau d'engagement :

S : Quand t'es soignant, t'as une responsabilité face au patient, tu veux bien tenir les choses, les tenir jusqu'au bout, tu ne peux pas te permettre d'être discontinu. Voilà quand t'es psy faut que tu sois là à tes rdv, toutes les semaines. T'es engagée quoi, avec tes patients. C'est un premier niveau d'engagement.

Cet engagement professionnel semble avéré et partagé par l'ensemble des interviewé.e.s. Nous en ferons en tout cas, un postulat dans ce travail. Mais il est nécessaire de s'intéresser à ce qui pourrait être considéré comme un second niveau d'engagement, celui exprimé pour la cause défendue par l'association. Comment se positionnent les salarié.e.s face à ces deux niveaux d'engagement ? L'analyse des trajectoires individuelles semble pouvoir nous éclairer.

À travers l'analyse des entretiens, plusieurs modèles de trajectoires peuvent être mis en évidence et semblent se partager d'abord en deux grandes catégories. La première

serait centrée sur la pratique de la médecine, et l'engagement qu'elle suppose, c'est le cas de Patricia et de Lionel, tous deux médecins. En revanche, la seconde semble alimentée, en plus de l'engagement inhérent à la profession, par un engagement pour une cause, extérieure, mais liée, à la pratique psy, médicale ou infirmière. C'est le cas de Denis, Audrey, Sophie, Corinne et Pauline.

- **« Je fais mon métier » : des trajectoires centrées sur la pratique médicale**

Dans le cas de Patricia et Lionel, on comprend en effet que la trajectoire qui les a porté jusqu'au Comede est animée par une volonté de pratiquer la médecine. À la différence cependant que Patricia a, semble-t-il, toujours recherché une médecine différente de celle apprise pendant ses études. Aussi à la question qui évoquait les raisons qui l'ont poussé à travailler au Comede, expliquait-elle tout de suite qu'elle a *« toujours eu du mal, pendant (ses) études de médecine, avec l'aspect très technique et maladie avant la personne »*. Et d'ajouter :

P : C'était beaucoup la maladie avant et du coup les gens étaient malades avant d'être des êtres humains. (...) Moi ce qui m'avait motivé pour faire de la médecine, c'était une approche... enfin je trouvais génial de suivre des gens dans leur environnement, leur milieu.

Après avoir découvert le Comede pendant un stage d'interne en médecine générale, c'est donc naturellement qu'elle affirme : *« je me suis vraiment trouvée complètement en adéquation avec ce que j'attendais de la médecine. Enfin ça m'a semblé évident que c'était l'endroit en fait où je devais continuer à travailler »*. Un endroit donc idéal pour exercer une médecine qui lui plaît.

Du côté de Lionel, conscient d'être arrivé au Comede *« par concours de circonstances »*, mais soulignant *« et par mes études aussi hein »*, ces choix seraient aussi guidés par une volonté d'exercer la médecine, fusse avec des migrants ou non. Patricia et Lionel reconnaissent d'ailleurs avoir été sensibilisé.e.s à la problématique de l'accès aux soins des migrants qu'une fois arrivés au Comede.

M : Et comment t'as été sensibilisé à la problématique de l'AAS, l'AAD des migrants ?

L : Ah j'étais pas du tout sensibilisé. (...)

Je venais pour passer ma thèse et après j'ai travaillé ici...

M : C'était une thèse sur quoi ?

L : Sur la prise en charge des migrants en situation de précarité. (...)

M : Et pourquoi ce sujet là ?

L : C'était un hasard, complet. (...)

M : Donc la sensibilisation s'est faite...

L : Une fois sur le terrain, oui oui absolument. Pas avant.

Pour Patricia, le temps de la sensibilisation est moins clair, bien que l'on comprenne que l'accès aux soins des migrants n'était pas, avant son arrivée au Comede, une pierre angulaire de sa trajectoire.

M : Et t'as été sensibilisée à l'accès aux soins et aux droits des personnes migrantes avant d'arriver en stage au C ou pendant ou ... ? Pourquoi t'as choisi ton stage ici par exemple ?

P : Ici... Je ne me souviens plus. Enfin si, je pense que c'était une question qui était là, mais en même temps qui n'avait pas beaucoup de place parce que y avait mille autres trucs à apprendre (...) quand j'étais externe, j'ai commencé déjà à travailler... je ne sais plus comment je suis arrivée là, à Médecins du Monde Saint Denis, au CASO toujours, j'avais travaillé un peu là-bas, mais qu'est-ce qui m'a amené à travailler là-bas, je crois que c'était aussi... enfin je sais pas. En fait, c'est un truc... j'en sais rien. Peut-être que c'était déjà là, que de toute façon, une envie de... non je sais plus.

Elle est d'ailleurs consciente que la question de la précarité et de l'exil, « *ce sont des choses qui (lui) sont venues beaucoup plus tard* ». Cependant, à la différence de Lionel, qui exerce son métier « *peu importe la population* », le public spécifique du Comede a été un élément constitutif du choix de Patricia à venir au Comede.

P : Enfin je sais pas... hum... fin tu vois y a s'occuper des gens dans la précarité mais au fond, et je ne sais pas pourquoi, je... je m'oriente plutôt vers des populations étrangères que des populations françaises précaires...

M : Et comment tu l'expliques ça ?

P : Ca je pense que c'est très familial, (...) y a quelque chose comme ça...

M : Par le parcours d'exil qu'a connu ta famille.

P : Oui voilà, et j'ai l'impression que en fait, bon après on part un peu loin mais on est un peu... on est tous un peu exilés... (RIRE) je ne sais pas... fin... j'ai l'impression que... Bof, enfin voilà. En fait, je ne sais pas, je ne me suis jamais posée la question...

Parallèlement à une volonté de pratiquer une médecine spécifique, Patricia évoque tout de même un attrait, bien que flou, pour « *s'occuper des gens dans la précarité* » et des « *populations étrangères* ». Mais on peut faire l'hypothèse, tout comme pour Lionel, que tou.te.s les deux ont orienté leurs choix – dont celui d'exercer au Comede – autour d'un paramètre central : la pratique médicale, qui relèverait du premier niveau d'engagement dont parlait Sophie.

- **Trajectoires « solidaires »**

Les cinq autres trajectoires se rejoignent sur un point. Elles semblent toutes guidées par un engagement pour une cause, un deuxième niveau d'engagement parallèle mais complémentaire à celui inhérent à leur profession. Puisque cet engagement pour une cause est visiblement primordial dans leur trajectoire, on parlera de trajectoires « solidaires ». Pourtant, bien que « solidaires », plusieurs types de trajectoires se distinguent lorsque l'on s'interroge sur les motivations qui les animent et sur leur nature.

Une première distinction doit être faite entre les trajectoires qui s'inscrivent dans ce que Stéphanie Vermeersch appelle de la « solidarité externe » et une trajectoire qui relèverait davantage de la « solidarité interne »¹⁸. Selon l'auteure, la « solidarité externe se dirige vers un public distinct des personnes associées » qu'elle oppose à la solidarité « interne, c'est-à-dire entre les personnes associées elles-mêmes. » En effet, les quatre premières trajectoires, sur lesquelles on se focalisera dans un premier temps, ont en commun d'être guidées par des causes qui ne les concernent pas directement. Une solidarité dite externe.

Si toutes ne le sont pas, deux de ces trajectoires, celle de Corinne et de Sophie, toutes deux psychothérapeutes, sont spécifiquement animées par un militantisme revendiqué. En revanche, les deux autres, Pauline, médecin, et Audrey, infirmière, se rejoignent sur une trajectoire que l'on pourrait qualifier d'« humaniste », dans lequel l'autre, l'humain prend une place centrale.

« Comment porter mes convictions politiques » : des trajectoires militantes

Prenons le cas de Corinne et Sophie. Plusieurs éléments nous permettent de comprendre la place centrale occupée par un engagement militant dans leur parcours. Pour commencer, elles font toutes les deux références à leurs années étudiantes et à l'engagement politique qui, déjà, se manifestait. C'est le cas de Sophie, pour qui, à la

¹⁸ VERMEERSCH Stéphanie, « L'engagement associatif : quelles solidarités ? », *Les annales de la recherche urbaine*, 2001, n°89, p.46-52.

différence de Corinne, nous le verrons, engagement politique et défense des « sans » ont toujours, semble-t-il, été lié :

S : Moi j'étais assez politisée en fait, j'avais une formation politique de gauche, ancienne, j'étais engagée, enfin pas très engagée mais j'étais à toutes les manifs de sans papiers quand j'avais 20 ans, voilà. J'avais été très marquée par la grève de 95 et puis par Saint Bernard. Voilà... ça s'inscrivait pour moi clairement dans un engagement politique à gauche dans les mouvements des « sans » en général.

S : j'ai été dans un syndicat étudiant pendant mes études.

M : Pareil, avec ces mêmes convictions d'engagement politique ?

S : Ouais. Voilà, l'idée que... en fait, je cherchais un peu où et comment porter mes convictions politiques.

Moins ciblé, l'engagement politique de Corinne s'est formalisé également assez tôt, pendant ses années étudiantes :

C : Moi j'étais dans les années un peu Mitterrand et tout ça, je veux dire, dès que y avait quelque chose, le lendemain y avait quelqu'un dans la rue quoi. Enfin tu vois, on militait dans les lycées. (...) Alors je ne sais pas si c'est parce que j'ai quitté les lycées, les milieux universitaires où c'était quand même de là que surgissaient ces mouvements là.

Mais cet engagement politique ne se cantonne pas aux années étudiantes. L'importance des convictions politiques de Corinne s'illustre d'ailleurs à travers l'insistance avec laquelle elle se dit choquée des « années Sarkozy ».

C : Moi j'ai été très très choquée, mais fondamentalement choquée des années Sarkozy, vraiment j'ai été très outrée.

C : Pendant les années Sarkozy, (...) c'était horrible par rapport à mon parcours personnel de militante (...) je trouvais qu'on pouvait tout dire, tout était permis, il y avait aucune... rébellion.

C : Et je trouvais qu'au moment de Sarkozy, c'était tellement caricatural, c'était hallucinant la manière dont ça se faisait... et maintenant ça se tait un peu mais ça continue de...

Elles expliquent ensuite toutes les deux que cette sensibilité politique les a poussées à vouloir exercer leur profession dans un cadre qui leur permettait justement d'allier une action militante à un engagement professionnel. Sophie, encore étudiante, s'est ainsi posée la question : « qu'est-ce que moi je pouvais apporter en tant que psy à des mouvements politiques ? ». Et elle avoue : « en fait, pour tout te dire, quand je faisais mes études, j'aurais bien voulu même être bénévole dans une association mais quand t'es psy on sait jamais trop quoi faire de toi en fait ». On perçoit donc bien cette

volonté de combiner à la fois un engagement politique fort et la pratique de la psychothérapie. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle justifie en partie son engagement auprès de Médecins Sans Frontière (MSF) pendant quatre ans.

S : Y a aussi la question politique puisque à MSF, même si c'est très différemment, la question de l'engagement est très importante, quand tu pars en volontaire dans une association humanitaire, et particulièrement MSF. De par ses pratiques, tu pars avec l'idée, en tout cas moi, que tu vas lier l'exercice de ta profession et un engagement politique. Politique au sens large, pas forcément... partisan. Engagement dans le monde quoi. Ca c'est les motivations qui sont les mêmes. Après avec MSF j'avais envie de voir du pays, voilà c'est aussi voyager en travaillant et faisant de la politique.

Et on retrouve cette même volonté chez Corinne qui, « *fondamentalement choquée des années Sarkozy* », explique qu'elle a voulu retrouver un espace où engagement politique et activité professionnelle coexistait.

C : Du coup, il y avait quelque chose qui moi me donnait envie de retrouver un espace associatif, un espace tu vois professionnel où il y aurait aussi, en même temps un engagement politique et un engagement professionnel. Je veux dire, je voulais pouvoir m'engager professionnellement, voilà... dans une activité qui était aussi une activité militante sur le plan personnel, si on peut formuler ça comme ça...

C'est comme cela qu'elle explique son choix de travailler dans un centre maternel géré par l'association Asmae¹⁹, et pour cela qu'aujourd'hui elle affirme avoir trouvé, au Comede, son identité professionnelle.

C : Et donc voilà, je voulais être dans une association plus militante, c'est pour ça que j'avais été à Asmae, j'étais très contente en fait.

C : Mais là (au Comede) je l'ai vraiment découvert, (...) je me suis sentie en adéquation avec mon engagement personnel quoi. En fait j'ai trouvé une sorte d'identité professionnelle. Voilà, en fait, je me sens particulièrement à l'aise avec ce que je suis et avec ce que fait le Comede.

La volonté de Corinne de poursuivre la lutte politique à travers son activité professionnelle, et ainsi « *participer à cette force de résistance* » que constitue le Comede face au contexte d'accueil des migrants en France renforce le caractère politique de sa trajectoire.

Pour autant, si on poursuit l'analyse de leur trajectoire, militante, il faut noter que Sophie semble, elle, focaliser son engagement plus spécifiquement sur la cause de

¹⁹ Association Sœur Emmanuelle

l'accès aux soins des migrants. Elle explique d'ailleurs que dès son diplôme, elle savait qu'elle voulait « *travailler dans le champ de la santé mentale des exilés* », ce pourquoi elle suivait, pendant ses études, « *une option de master qui était clinique de la violence et des traumatismes* ». « *J'étais déjà intéressée par ces questions là* » dit-elle. Mais si elle n'a pas tout de suite pu trouver un emploi en adéquation avec ces intérêts – elle avait d'ailleurs déjà postulé au Comede à la sortie de ses études – on remarque l'importance de cette cause, facteur de continuité, dans l'ensemble de sa trajectoire :

S : Voilà, j'étais jeune psychologue, j'avais zéro expérience, enfin à part ce petit truc de bénévolat, j'ai pas vraiment trouvé ma place quoi, dans une assoc' de soins pour les étrangers. J'ai décidé du coup de faire... je dirais le chemin inverse, c'est-à-dire de partir travailler avec Médecins sans Frontière, donc moi de faire le voyage, voilà. Je me suis retrouvé à MSF sur un poste de psy en Indonésie, après le tsunami. Puis en fait, je suis restée 4 ans pour MSF et quand j'ai voulu rentrer en France, il y avait un poste qui s'ouvrait ici (au Comede), je suis revenue en fait à mes premières amours professionnelles.

Dans le cas de Corinne, la référence à la cause des migrants est plus confuse et ne semble arriver que plus tardivement dans ses choix. Une dimension internationale existe néanmoins, visible notamment par le diplôme universitaire de psychiatrie transculturelle qu'elle a effectué pendant ses études et dans sa recherche, plus tard, d'un « *boulot justement plus ouvert sur le monde, sur l'international* ». Mais ce paramètre n'est pourtant pas constitutif de sa trajectoire si on l'envisage indépendamment de sa volonté de « *comprendre l'Homme dans le collectif, dans la société* », qui l'a poussé à « *chercher beaucoup de boulot qui était en lien avec la précarité sociale* ».

C : Et du coup, je me suis mise à chercher du boulot justement plus ouvert sur le monde, sur l'international. Enfin c'est comme ça que je le formulais, moins centré sur des problématiques individuelles, prises avec soi-même, soi-même et soi-même. Alors, je travaille avec la psychanalyse mais j'ai toujours été en colère contre la psychanalyse, parce que je trouve que la psychanalyse est souvent hors du monde et souvent hors de la réalité, notamment de la réalité sociale.

Contrairement à Sophie, sensibilisée jeune à la cause de l'accès aux soins des migrants, on comprend que le processus de sensibilisation de Corinne autour de cette problématique a été plus tardif et plus diffus dans le temps. Elle travaille à temps partiel, depuis l'année de son diplôme en 2000, dans un centre médico-psychologique (CMP), emploi qu'elle explique, conformément à ses convictions politiques, par le

fait qu'elle a « *toujours refusé de s'installer en privé* » et de « *demander à un patient 50€ toutes les semaines* ». Et du fait que « *au CMP on reçoit tout le monde* », sous-entendu aussi des personnes étrangères, puis au centre maternel, où elle recevait « *beaucoup de femmes migrantes* », elle a eu de nombreux contacts avec une population exilée.

Ainsi, ces deux trajectoires se caractérisent par l'engagement militant qui les conduit, relevant de la solidarité externe pour les causes que Corinne et Sophie défendent. L'étape « Comede » est en cela en parfaite cohérence avec le parcours de Corinne et Sophie.

« Ah mais l'autre, il est super intéressant » : des trajectoires « humanistes »

Deux autres trajectoires sont de l'ordre de la solidarité externe, celle d'Audrey, infirmière et celle de Pauline, médecin. Des parcours qui pourraient être qualifiés d'« humanistes », dans le sens où ils semblent se centrer sur l'Homme et son épanouissement mais exempts des considérations politiques présentes chez Sophie et Corinne.

C'est d'abord dans le lexique utilisé par Pauline qu'on comprend l'importance qu'elle accorde à la rencontre, à l'humain, lorsqu'elle parle des situations qu'elle vit au Comede.

Pe : Mon engagement il est que je suis touchée par ces situations, parce que ça remet... enfin moi ma base c'est l'humain (...). On a en face des personnes qui vous racontent des choses de l'ordre quand même de l'inhumain, de l'ordre de l'incroyable, forcément on a envie de s'engager.

Un lexique que l'on retrouve dans sa perception du contexte d'accueil des migrants en France :

Pe : On va dans une politique de plus en plus renfermée, de plus en plus restrictive, de plus en plus contrôlée. De moins en moins humaine en fait.

On l'expliquait plus haut, une trajectoire n'est pas la résultante d'un unique paramètre mais d'un enchevêtrement complexe d'aspirations, d'intérêts et de choix. On sent ainsi que Pauline accorde également une grande importance à la façon dont elle

pratique la médecine, ce qui la rapprocherait de Patricia notamment. Mais il semblerait que sa vision de la médecine, qui doit s'inscrire selon elle « *dans le temps du patient et pas dans le temps médical* », découle directement de l'intérêt qu'elle porte à l'Homme.

Pe : Je reçois des personnes en grande vulnérabilité mais j'ai le temps de m'en occuper, j'ai le temps de prendre du temps, j'ai le temps de personnaliser la prise en charge, j'ai du temps pour répondre à leurs demandes et de répondre à leurs attentes, j'ai ce temps qui se construit et qui peut se construire, qui est un temps où on solidifie des choses aussi.

Pe : Globalement c'est vraiment un truc qui me tient à cœur, c'est-à-dire que je peux faire une médecine personnalisée, choisie et avec le patient quoi.

Et la médecine qu'elle pratique au Comede, qui est « *un endroit où on retrouve de l'humanité et du lien avec l'autre* » selon Pauline, se nourrit ainsi d'une « *énergie qu'on puise auprès des patients* », d'une « *richesse humaine* » prenant sa source dans « *la rencontre avec l'autre* ».

Sa trajectoire s'appuyant ainsi sur l'humain, elle s'appuie également et de fait sur le migrant. Mais semble-t-il pas pour sa condition propre de migrant, comme c'est le cas pour Sophie mais parce qu'il est « *autre* », tout comme étaient « *autres* » la population que Pauline rencontra lors d'une expérience humanitaire en Inde à l'âge de 18 ans.

Pe : Je suis partie en Inde à 18 ans, dans un voyage humanitaire (RIRE) et je pense que ça a complètement bouleversé ma vie. (...) Je me suis mise à me dire « ah mais l'autre il est super intéressant, y a plein de rencontres à faire, y a plein de langues, c'est génial ».

On retrouve donc cette préoccupation « *humaniste* » chez Audrey, infirmière, bien qu'elle centre moins sa trajectoire autour de la rencontre et davantage sur le don à l'autre et la bienveillance.

A : Après c'est vraiment propre à un parcours, tu vois moi j'ai toujours... à 15 ans je savais que je voulais être infirmière, ou sage-femme, ou pompier... Bon il se trouve que ça a été infirmière mais c'était infirmière après pour faire de l'humanitaire... j'ai toujours été dans un métier ou dans un truc où j'étais toujours à donner à l'autre, et je me vois difficilement à faire autre chose quoi. Je me rends compte, dès que je cherche un boulot tu vois, quand j'ai envie de changer, (...) ça tourne tjrs autour de ça, social, santé. (...) je me vois difficilement faire autre chose quoi.

Et si elle ironise son parcours en disant qu'il donne l'impression d'une « *nana qu'a besoin d'aider les autres* », on comprend que la « *bienveillance* » semble relever du devoir. À maintes reprises, elle répète que selon elle, « *on n'est pas tant que ça à être dans cette aide* ».

A : *Je trouve qu'on n'est vraiment vraiment, pour dire ce que je fais, qu'on n'est vraiment pas nombreux. Être intéressé par l'autre... Soit on est vraiment dans ce truc là dans les gens que je rencontre et on s'intéresse à l'autre, soit les autres en ont rien à péter mais vraiment.*

Admettant pourtant que, parfois, la question se pose de partir « *pour des raisons perso (et) des conflits internes* », elle aurait cependant « *vraiment l'impression de quitter le navire* ».

A : *Même si des fois j'ai vraiment envie de partir d'ici... j'ai l'impression que... c'est étrange mais comme si j'avais pas le droit, enfin c'est pas que j'ai pas le droit mais comme si je ne devais pas... (...) Enfin si je dois partir, c'est pas maintenant.*

Un devoir envers « *l'autre* » de manière générale, et tout comme Pauline, qui ne se focalise pas spécifiquement sur le migrant. On le comprend à travers la sensibilisation d'Audrey autour de la problématique de l'accès aux soins des migrants qui s'est faite une fois arrivée au Comede.

A : *Même des sans-papiers, des demandeurs d'asile, j'y connaissais pas grand chose, enfin de ce qui disent dans les médias. Tu vois, les Rroms... Alors après, j'ai toujours été sensible à tout ça, à leurs conditions, mais tu vois l'accès aux droits... Oui je connaissais l'AME, la CMU mais pas plus quoi... En fait c'est en arrivant ici, où après j'ai vachement appris.*

Mais si Audrey admet être arrivée au Comede « *par pur hasard* », au gré des annonces qu'elle voyait, on peut cependant différencier ce hasard de celui qui a porté Lionel au Comede. La cohérence entre sa trajectoire humaniste et le choix du Comede nous laisse penser que son arrivée au centre de santé n'est pas le fruit du simple hasard mais visiblement celui d'aspirations précises pour « *l'autre* ».

Deux trajectoires, celle de Pauline et d'Audrey, que l'on sent centrées sur l'humain, avec du côté de la première, une envie de « *rencontrer l'autre* » et du côté de la seconde un sentiment de devoir l'aider.

« Le droit il s'applique là comme ailleurs » : une trajectoire de solidarité interne

Enfin, une dernière trajectoire, celle de Denis, infirmier, se démarque des autres et semble être guidée, bien que solidaire, non pas pour un combat externe, au sens de Vermeersch²⁰, mais interne. Sa trajectoire est effectivement mue par un engagement fort pour les droits de l'Homme et par extension le droit du travailleur, dont Denis se sait à la fois acteur mais aussi destinataire.

D : Moi j'ai une formation, d'abord j'ai été formé très jeune aux droits de l'Homme, puisqu'à 17 ans, je faisais partie d'un parti politique et de la Ligue des droits de l'Homme (LDH). Donc moi j'ai une formation Droits de l'Homme. (...) Et après le bac j'ai fait une année de droit qui ne sait pas... mal terminée (RIRE), donc j'ai arrêté le droit au bout d'une année et après j'ai bossé, j'ai continué mon engagement à la LDH pendant plusieurs années mon engagement politique aussi et après j'ai fait une formation d'infirmier.

Il va de soi que c'est, ici aussi, une trajectoire très politisée, mais qui se distingue de celles de Sophie et Corinne par le caractère interne de l'idéologie politique de Denis, qui se confirme d'ailleurs par son choix d'avoir été objecteur de conscience²¹.

D : Et à l'issue de ma formation infirmière de trois ans, j'ai été objecteur de conscience, ce qui n'était pas rien, ce qui était un vrai engagement.

Un premier geste de refus, au nom de principes idéologiques que l'on retrouvera tout au long de sa trajectoire. Pour autant, Denis s'est également engagé dans des formes de solidarité externe, secouriste pour la Croix Rouge à 17 ans par exemple. Ayant la volonté d'inscrire son parcours dans un contexte plus international, il eut le projet, une fois infirmier et objecteur de conscience, de partir en Colombie avec une ONG, non sans lien avec son arrivée au Comede.

D : Au dernier moment j'ai pas pu partir (en Colombie) parce que l'armée est venue virer toutes les ONG, donc je ne suis pas parti, donc j'avais la frustration de ne pas être parti et donc quelque part, de ne pas être parti c'était aussi... enfin l'engagement à l'auberge de jeunesse était aussi très très fort, c'était très internationaliste les auberges de jeunesse.

Puis le Comede était aussi une ONG, une ONG qui soignait des étrangers que j'aurais pu rencontrer l'année d'avant en Colombie. (...) C'était aussi quelques part un moyen de se retrouver dans un milieu de gens le plus en difficulté.

²⁰ VERMEERSCH Stéphanie, *op. cit.* p.16

²¹ Pour les jeunes lecteurs, n'ayant pas connu le service militaire, être objecteur de conscience signifiait le refus d'accomplir ses obligations militaires. Ce statut, encadré par la loi, permettait aux objecteurs d'effectuer un service civil ou militaire non armé, mais deux fois plus long que le service militaire dans une unité armée (loi du 29 mars 1984). Il pouvait avoir lieu au sein d'une administration, d'une collectivité locale ou d'une association à but non lucratif et à vocation sociale ou humanitaire.

On comprend donc que Denis a choisi le Comede, rappelons-le pendant ses deux années d'objection de conscience, à la fois pour sa dimension internationale et pour être en contact avec des populations en grande difficulté, ce qui en soi ne relève pas de la solidarité interne. Un choix qui n'a pourtant pas été exempt de toute considération politique :

D : bah c'est plutôt une petite ONG qui n'a pas d'infirmier plutôt qu'une mairie qui me propose de faire une truc très intéressant mais voilà... une mairie quoi (RIRE).

Au cours de son parcours professionnel, cette lutte politique interne se matérialisera à plusieurs reprises, à commencer lorsqu'à mi-temps dans une clinique psychiatrique pour adolescents, il co-créa un syndicat et y resta engagé quatre ans. Il importera ensuite ce combat pour le droit des travailleurs dans l'enceinte du Comede, une fois employé à plein temps, à travers son engagement en tant que délégué du personnel (DP).

D : En sachant aussi, que pendant 20 ans j'ai été le délégué du personnel même si ... plus depuis un mois (RIRE) (...) D'accord c'est une structure qui se veut particulière mais bon on a 30 ans d'existence, 35 ans d'existence voilà le droit il s'applique là comme ailleurs. Donc c'est... y a une certaine cohérence dans le...

M : oui, dans ton parcours...

D : Oui c'est ça dans mon parcours. C'est de dire oui c'est pas parce qu'on s'appelle le C qu'on ne pas de droit au travail. (...) Donc le côté défendre leur droit en tant que DP, c'est de dire c'est aussi un job comme un autre, on n'est pas là par hasard mais c'est aussi un job comme un autre.

Lui-même reconnaît ainsi la continuité de son parcours quant au combat idéologique qui anime sa trajectoire personnelle. Il ironise sur son côté « emmerdeur », à comprendre comme allant à l'encontre de l'ordre établi ; pour avoir choisi d'être objecteur de conscience, avoir co-créé un syndicat ou pour, pendant vingt ans, s'être battu pour le droit des salarié.e.s au Comede. Une lutte qu'il a menée a priori sans regret mais pas sans conséquence, dit-il.

D : J'ai un petit côté « je ne fais pas ce que j'aurais voulu faire au Comede ». (...) La voie que j'ai prise dans la défense des droits des salariés du Comede m'a un peu limité sur mes engagements vis-à-vis du Comede. C'est-à-dire qu'on ne peut pas être en permanence opposé à une direction et en même temps collaborer, être dans un espace collaboratif avec la direction. (...) Donc voilà. Ca s'est fait comme ça, je ne regrette rien du tout. (...) Donc ça a été un engagement important au Comede pour moi.

D : Mais à la limite, ce n'est pas un regret. (...) Parce que je l'ai fait et il fallait le faire. Je vois bien qu'il y a des conséquences sur mon travail, on ne me propose plus des choses qui sont celles que j'aurais pu vouloir faire...

Aussi, la trajectoire de Denis semble animée d'une double dynamique : son activité professionnelle et parallèlement, son engagement dans une lutte idéologique interne.

Le Comede apparaît ainsi pas uniquement comme un espace d'engagement pour la cause de l'accès au droit des migrants mais aussi, comme une arène de prolongement d'un combat politique interne, et militant, déjà entamée auparavant. Lorsqu'il est interrogé sur l'influence de ces expériences passées sur son parcours au Comede, il répond, amusé, « *militant un jour, militant toujours* ». On ne saurait manquer ici la référence qu'il fait à son engagement dans un parti politique et dans un syndicat et plus jeune, à son activité bénévole au sein de la LDH.

Derrière l'unique cause de l'accès aux soins des exilés défendue par l'association, on comprend donc qu'une multitude de motivations sont en jeu. L'analyse des trajectoires individuelles nous permet ainsi de mieux appréhender la diversité des engagements de chacun.e en replaçant l'étape Comede au sein d'un processus plus large. Que ce soit pour exercer une médecine particulière, rencontrer l'autre, lier une activité professionnelle à une action militante ou faire reconnaître les droits des salarié.e.s, les engagements au Comede s'inscrivent dans des dynamiques individuelles variées, bien qu'ils alimentent une lutte commune pour une même cause. Cependant cette diversité ne se manifeste pas uniquement dans les façons de s'engager et les motivations mais également dans la façon dont chacun.e perçoit la cause qu'ils/elles défendent.

B. Diversité des regards sur l'action du Comede

Afin de poursuivre notre interrogation quant aux dynamiques individuelles qui fondent l'action collective du Comede, il est nécessaire de comprendre la perception que chacun.e se fait de la cause qu'il/elle défend à travers son activité professionnelle. Pour cela, il s'agira de montrer d'abord que malgré les divergences de trajectoires, toutes et tous partagent une même sensibilité pour les combats du Comede et une perception similaire du contexte dans lequel ils/elles s'inscrivent. Mais cet accord de

fond n'exclut en revanche pas des divergences quant au regard qu'ils/elles portent sur les réponses du Comede dans la lutte pour l'accès aux soins des migrants.

- **« Un contexte permanent de délégitimation de la place de l'étranger » : des perceptions convergentes du contexte d'action du Comede**

A la question « Te sens-tu en accord avec les luttes du Comede ? », beaucoup ont répondu par l'affirmative. Pour ainsi dire, seulement Denis n'a pas répondu à la question. « *En adéquation* » pour certain.e.s, « *complètement d'accord* » pour d'autres, il semble clair, et logique, que les salarié.e.s interrogé.e.s soient en accord avec les luttes et les objectifs de l'association. Sophie le dit d'ailleurs, « *le jour où je serai vraiment en désaccord avec le projet de l'association, je partirai* ». Mais plus globalement, tou.te.s sont sensibles à la question de l'accès aux soins des migrants, ce qui se constate entre autres par une perception convergente du contexte de l'accueil des migrants en France.

En effet, la « vision du monde »²² des salarié.e.s semble se rejoindre sur leur perception de l'accueil des migrants en France. En prenant le recul des 27 années passées au Comede, Denis parle d'un « *contexte permanent de délégitimation de la place de l'étranger* », avec l'impression de vivre « *un moment de repli de la société française* ». Pauline confirme que, selon elle, « *on va dans une politique de plus en plus renfermée, de plus en plus restrictive, de plus en plus contrôlée* ». Lionel déplore l'absence d'évolution, avec « *toujours le même problème du rejet des gens précaires et notamment des migrants avec un climat de xénophobie* ». Patricia est plus catégorique encore face à un système « *absolument pas accueillant* ». Selon elle, « *les étrangers ne sont pas les bienvenus (...) avec toujours une suspicion de fraude derrière, très forte* ». Dans des discours plus mesurés, Sophie et Audrey reconnaissent « *des problèmes récurrents d'hospitalité* » qui s'expliqueraient par « *une politique actuelle en France qui est de plus en plus compliquée si tu n'es pas Français* ».

Aussi, bien qu'ayant des trajectoires tout à fait différentes, les salarié.e.s du Comede s'accordent à penser que le contexte d'accueil des migrants en France est mauvais. Mais il est difficile de dire si cette convergence de perception n'est finalement pas le

²² DUCHESNE Sophie, *op. cit.* p.7

fruit d'une homogénéisation des représentations par le simple fait que tou.te.s travaillent dans un même cadre. Lionel précise d'ailleurs qu'ils/elles ont « *une vision un peu déformée de la situation globale des migrants* » puisque que le Comede ne reçoit que les « *gens en grande vulnérabilité* » et pas « *la majorité des migrants qui ont un accès dans le droit commun beaucoup plus facilement* ». Sans pouvoir répondre à cette interrogation, il semblait néanmoins nécessaire de la souligner.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble des salarié.e.s interrogé.e.s partage une même sensibilité à la question de l'accès aux soins des migrants, se positionnant évidemment contre un système qu'ils/elles considèrent peu accueillant pour les populations étrangères. En revanche, la manière dont le Comede organise ses réponses face à ce contexte est davantage source de débats, voire de polémiques.

- **« *Revenons-en aux fondamentaux du Comede* » : regards divergents sur les réponses apportées par le Comede**

En 2013, le Comede, alors Comité médical pour la santé des exilés, changeait de nom et devenait Comité pour la santé des exilés. Ainsi à « *médical* » a été préféré « *pour la santé* », en référence à la définition donnée par l'OMS²³ : « *La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.* »²⁴ Il n'est ainsi plus question au Comede de n'offrir aux migrants qu'un accès à des soins médicaux, physiques, à proprement parler mais également de favoriser le bien-être mental et social, à travers le service de santé mentale et le service social et juridique.

Ce changement de nom, qui ne fait que confirmer une évolution des pratiques bien antérieure à 2013, et surtout son application dans les réponses apportées par le Comede, ne sont pourtant pas sans poser de problèmes. Denis, dans une expression assez illustrative, se veut prévenant : « *ne nous perdons pas dans les sables de la santé* ». Pour lui, comme pour Lionel, dont on sait qu'ils ont respectivement 27 et 16 ans d'ancienneté au Comede, les conséquences de cette évolution entraineraient une certaine « *dérive* » des actions du Comede. S'ils admettent que l'aspect médical « *est*

²³ Organisation Mondiale de la Santé

²⁴ Définition de la santé proposée par l'OMS

un peu limitatif » et que « *ça fait longtemps (que le Comede) ne fait pas que du médical* », il est nécessaire selon eux de se recentrer sur les fondamentaux du centre de santé :

D : Tu vois la dérive actuelle sur l'hébergement au sein du Comede, je trouve que c'est n'importe quoi. De se lancer dans l'hébergement, de se lancer dans les vêtements, etc. Parce que c'est soi-disant la définition de la santé d'Ottawa, qui dit que la santé c'est un ensemble de... Mais on va-t-on ? (RIRE) On va-t-on ? Dans le paysage français de l'accueil de l'étranger, le Comede c'est pas l'hébergement, même pour la famille bédouine à qui on paye une nuit d'hôtel, non, bah non, là on sort... Y a plein d'autres choses qu'on ne fait pas sur la santé, et là on est en train de dériver... (...) C'est pas ça le cœur du Comede, c'est pas ça le cœur de la demande. (...) Donc revenons-en aux fondamentaux du Comede... on va me dire « ah mais tu ne comprends rien aux soins, la santé c'est pas ça » Ok mon gars, sauf que, en disant... à vouloir trop prendre large, on ne reste pas assez sur nos fondamentaux où on est très pertinent. (...) Pour moi, c'est un renoncement au profit d'autres activités qui sont honorables mais qui ne sont pas pour moi le cœur du Comede.

Lionel, qui rejoint Denis dans le fond, reste tout de même moins virulent :

L : Je pense quand même qu'il ne faut pas perdre de vue, alors même si on prend la santé au sens large, une sorte de bien-être, qu'il faut que ça reste le point central du Comede.

M : La santé ?

L : La santé. Et que d'autres associations sont nettement plus efficaces et meilleures que nous pour gérer certaines problématiques sociales, juridiques, elles sont nettement meilleures que nous. Voilà. Il faut vraiment qu'on ait un point d'ancrage qui serait la santé, et faut garder ça, et c'est pas toujours le cas. (...) L'une des portes d'entrée du Comede, c'est quand même une porte d'entrée médicale, il faut d'abord voir le médecin avant de pouvoir rentrer dans le cursus. Et ça c'est très important, il faut vraiment que ça continue d'être piloté par le médecin à la base pour les différentes demandes... et pas perdre de vue que c'est notre mission... notre objectif principal.

Mais on peut penser que l'ancienneté de Denis et de Lionel influence leur vision des actions du Comede et de son évolution. Tout comme elle les amène à être critique face à la diminution du nombre de patients vus chaque année par le Comede.

D : J'ai beaucoup combattu au Comede le fait qu'on voit moins de patients. Parce que je pense qu'on est descendu beaucoup trop bas, on en a vu beaucoup plus dans le passé. Moi, j'ai fait des accueils en bas avec une centaine de personnes dehors, tu vois le fonctionnement qu'il y avait... tu vois de quel fonctionnement je viens, je viens de très très loin. (...) On reste pas assez du point de vue de l'extérieur, un endroit où aussi on peut se faire soigner, on a trop baissé le nombre de gens reçus, ça c'est une limite. (...) Ça a énormément baissé parce qu'on est passé de 5000, plus de 5000 nouveaux patients à 2500 donc c'est quand même en forte baisse.

D : Y a l'incapacité d'entendre qu'il faut garder un peu plus de patients parce que le Comede c'est aussi le seul endroit où les patients peuvent se faire soigner. Et de trop

restreindre, de se dire « bah oui on va privilégier la pratique médicale par rapport à la demande des patients », ça c'est un peu dommage.

Regrettant que le centre santé devienne « *le parent pauvre des activités du Comede* », Lionel se dit également préoccupé par le fait que le Comede soit « *passé en dessous des 50% (de patients reçus) de y a quelques années, dans la file active* ».

Autant de positions qui font contraste avec l'avis visiblement unanime du reste des personnes interrogées, à l'exemple de Corinne qui semble adhérer à l'accueil justement global réservé aux patients.

C : La manière dont on accueille le patient là, c'est exactement ce que je pense qu'il faut faire. Enfin, c'est pas idéalisé mais le temps qu'on passe, la manière dont on va considérer les choses, la manière dont on va répondre au téléphone... la manière dont l'AS va travailler de manière globale tant pour savoir si la personne a à manger tant pour savoir si la demande d'asile est en cours, tant parce que le médecin va prendre du temps pour parler, qu'il va appeler un interprète, voilà. Y a beaucoup de choses comme ça qui font que la politique d'accueil, d'hospitalité, de prise en compte du patient dans la dynamique... voilà, ça ça me va particulièrement.

Audrey pense d'ailleurs que l'un des objectifs du centre de santé est justement de « *considérer le patient comme toute autre personne, que ce soit pour l'accès aux soins, que ce soit avoir le droit à un logement, enfin la dignité quoi... Avoir le droit de manger, se nourrir.* » Pauline, qui admet qu'elle a besoin de construire une relation thérapeutique dans laquelle elle se sent bien, estime tout de même que « *c'est vraiment important de pouvoir consacrer un temps important, de suivi dans lequel on est pas seulement en train de repérer un symptôme pour le traiter mais d'avoir un champ suffisamment large, long, possible pour accueillir au mieux la personne.* »

À cela se rajoute simplement la participation de certaines praticiennes à des groupes de travail qui s'inscrivent dans une vision large de la santé, comme le précise Audrey impliquée « *avec plusieurs ici, à ce qu'on a appelé le groupe femme et genre, à la fois groupe danse et groupe des usagères.* »

Si l'ensemble des salarié.e.s interrogé.e.s s'accorde à dire que les migrants sont globalement mal accueillis en France, on constate de fortes divergences dans la façon dont ils/elles envisagent les actions du Comede et son évolution. Si l'ancienneté semble permettre à Denis et Lionel de comparer deux fonctionnements, on ne saurait

dire néanmoins les facteurs d'une telle diversité. Pourtant, il pourrait s'avérer éclairant de mieux comprendre la nature de l'engagement des salarié.e.s et plus précisément s'il relève du militantisme.

C. « Et moi tu m'as entendu ? » : Militantisme et activité professionnelle

Evoluant dans des trajectoires très diverses, on se rend compte, à travers l'ensemble des entretiens, que chacun.e perçoit son action différemment, pourtant toutes et tous exerçant dans un même cadre associatif, professionnel et institutionnel. Cette diversité de perception s'exprime spécifiquement lorsqu'il a été demandé aux salarié.e.s de définir si, selon eux, leur action au Comede est, ou non, une action militante.

On s'aperçoit dans un premier temps que toutes et tous font, à divers niveaux de précision, une différence entre un militantisme que l'on pourrait appeler individuel et un militantisme collectif ou institutionnel. À travers ses interrogations, Pauline illustre cette dichotomie.

Pe : Mais je sais pas trop quelle différence je fais entre militant et engagement. Est-ce qu'il y a un engagement et ensuite le niveau de militantisme... après c'est le militantisme, c'est-à-dire porter quelque chose à l'extérieur dont on a été témoin, donc (...) représenter le Comede à l'extérieur, devant d'autres personnes et pas seulement d'un militantisme personnel, du coup on parlerait d'engagement dans ce cas là.

Il vrai que la frontière entre engagement et militantisme individuel semble maigre. E. Agrikoliansky ne fait d'ailleurs pas de distinction lorsqu'il définit le « militantisme moral » comme une « l'engagement dans des luttes politiques sectorielles de ceux qui ne sont pas directement concernés par ces causes »²⁵. Pourtant, les réponses des salarié.e.s nous poussent à distinguer deux niveaux de militantisme : l'un, individuel, relevant de l'engagement pour une cause ; l'autre, institutionnel, relevant de l'action au nom et à travers les activités du Comede. Aussi, en mettant en lumière comment chacun.e se positionne par rapport à ces deux niveaux, on comprendra plus finement le sens que donnent les salarié.e.s à leurs actions au sein du centre de santé.

²⁵ AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, p. 27-46.

Dans le discours de Patricia, on remarque d'abord qu'individuellement, elle revendique une médecine particulière en réponse à ce qui devrait être « *normal* » pour tout migrant arrivant en France, ce qui en soi lui semble être une action militante :

P : Enfin moi même je trouve que le droit au séjour pour raisons médicales, c'est un peu n'importe quoi, je suis peut-être une extrémiste mais je pense qu'ils devraient pouvoir venir en France et vivre.

C'est du militantisme (...) moi je vois la médecine comme ça. Comme je la fais au C, et qu'elle soit gratuite pour les gens qui n'ont pas les moyens, s'ils n'ont pas encore leurs droits ouverts. Enfin voilà, ça me paraîtrait normal.

On comprend son engagement, ici personnel, sur la question des soins et du droit au séjour pour raisons médicales. Travailler au Comede, de cette manière, semble ainsi être de l'ordre du militantisme. Vient ensuite sa vision de l'action du Comede, qui selon elle et par la force des choses, est devenue militante :

P : Et ça devient forcément militant puisque tous les jours t'as au téléphone des médecins qui te disent « ah bah non je ne vais pas recevoir ces personnes là, parce qu'elles n'ont pas de quoi payer »... Du coup ça se transforme en militantisme, enfin voilà. (...) Oui... je pense que dans la plupart de nos actions au C, on se bat pour faire respecter les droits, on ne se bat pas pour qu'il y ait d'autres droits.

Pourtant, elle le répète, « *ça ne devrait pas être militant* ». On comprend par là que lutter pour le respect de droits existants ne devrait pas être nécessaire. C'est une position que rejoint sans détour Denis.

D : Pour moi l'accès aux soins ce n'est pas être militant. Voilà si je dois faire la balance que tout le monde ait le droit de se soigner, je ne considère pas ça comme un acte militant (RIRE).

Le coté de dire « c'est dans la constitution de la République que tu as un droit égal à la santé », ce n'est pas un acte militant.

En revanche, Denis parle davantage de militantisme lorsqu'il évoque le public du centre de santé, et de son choix de travailler avec des populations en difficultés.

D : Alors il y a bien sûr un coté effectivement d'être avec les gens qui sont le plus en difficulté, et on sait bien que c'était plutôt les étrangers en France, donc ça c'est vraiment le coté militant.

Effectivement y a un engagement personnel, tu dis que c'est bien que les étrangers soient soignés, comme tout le monde en France, qu'il n'y ait pas de barrières, et ça ça peut être le coté militant...

Mais il admet qu'aujourd'hui son « *positionnement au Comede est beaucoup moins militant de ce qu'il était au début* » et que dans son action, son « *engagement pour les*

gens qui sont le plus dans la difficulté » est aujourd'hui « ultra minoritaire ». Mais il l'explique : « Le côté âge a forcément un rôle prépondérant (...). Ca je crois que c'est inhérent à tout engagement. »

Dans la vision de Lionel, on retrouve encore une fois une dissociation entre une perception individuelle de l'engagement et son activité inscrite dans la globalité de l'action du Comede. Pour sa part, il semble clair : son action au Comede, au contraire de Denis par exemple pour qui travailler avec un public précaire constituait un engagement militant, n'est pas militante.

L : J'ai prêté le serment d'Hippocrate. (...) Voilà à partir de ce moment là je garantie la continuité des gens quelques soient mes idées politiques, militantes, etc. Donc je ne suis pas convaincu que ce soit du militantisme dès lors que... non c'est plus... c'est mon métier (RIRE) (...) peu importe la population.

Pour autant, il reconnaît qu'à travers son action au Comede, il s'inscrit dans une action politisée. Et donc militante ?

L : Alors après de l'autre côté, t'as l'autre versant qui me fait dire « bah ouais, c'est une action politique réelle », c'est un petit peu différent une action politique réelle. Tu t'inscris dans la politique de la ville, enfin dans la politique au sens noble du terme, c'est les affaires de la ville, mais est-ce que c'est militer ?

Peu enclin à considérer leur activité au Comede comme relevant du militantisme, Lionel et Denis semblent justement vouloir préserver une distance entre leur action individuelle, non militante, et l'action, militante, que mène le Comede. Lionel se démarque d'ailleurs de toute forme de « militantisme radical », emprunt, selon lui, au dogmatisme et au « manichéisme ».

L : Je trouve d'ailleurs que là dessus le Comede est assez prudent, c'est pas un militantisme radical. Je trouve qu'il ne dépasse pas la ligne rouge (...) Tant que ça reste du militantisme, contre... enfin en faveur de l'accès aux droits moi ça me va. Tant qu'ils ne franchissent pas la ligne rouge (...) en posant des dogmes dont on n'a pas les moyens de prouver par définition... Par exemple, « les étrangers ils ne viennent pas se faire soigner en France ». Tout le monde sait que c'est faux. Et pourtant, avant il fallait absolument tenir ce dogme. Moi ça m'allait pas.

L : Il ne faut pas trop être manichéen. (...) J'ai vécu l'époque de SOS racisme, le tout début de machin etc. « Touche pas à mon pote ». J'ai jamais compris moi. Enfin, si, faut toucher les potes, enfin je veux dire (RIRE), si, c'est le contraire, s'il est sympa y a pas de problème mais si c'est un sale c... qu'il soit noir ou blanc, il faut qu'on lui rentre dedans. (...) J'avais peur quand je suis arrivé au Comede que ça tourne un peu comme ça avec les bons, les mauvais, ce côté manichéen.

Un manichéisme que Denis rejette également, dans d'autres termes puisqu'il se méfie de la « *glorification de l'étranger* » et de toute position militante trop large qu'adopterait le Comede :

D : L'étranger en tant que tel n'a pas à être mis sur un piédestal plus qu'un autre. Tu vois c'est un peu la limite de dire « ah oui ils ont vécu des choses horribles, il faut aider tout le monde ». Oui, on aide tout le monde, on fait de la santé, mais d'un point de vue du discours politique, attention, il n'y a pas de stratification à faire sur la place de l'étranger dans la société française. Les gens arrivent avec des motivations diverses et variées, toi ton rôle de soignant, c'est de permettre de les soigner tous, parce qu'ils ont leur place dans le système de soins, parce que c'est un droit fondamental mais dans la société français, attention, est-ce que c'est la place du C d'aller jusqu'à dire, comme le GISTI²⁶, « frontière ouverte, tous les étrangers... » ?

Le cas de Sophie semble tout à fait opposé à ceux-ci. Sa trajectoire nous a montré tout d'abord que son engagement professionnel au Comede est mu par un militantisme pointu autour de la question de l'accès aux soins des migrants. Ainsi, lorsqu'on l'interroge sur ses motivations à exercer au Comede, elle explique qu'elle a cherché à « *lier l'exercice de (sa) profession et un engagement politique, au sens large, pas forcément partisan. Un engagement dans le monde* ». Et d'ajouter, à la question qui concerne le caractère militant de son action au Comede :

S : Oui... oui oui. C'est une action militante. Alors salarié, parce que c'est particulier une action militante salariée, euh... .. mais oui complètement. Le choix d'avoir postulé ici, c'est une idée, voilà, de joindre dans la mesure du possible une action militante et une action professionnelle.

Une position que l'on retrouve assez logiquement chez Corinne :

C : Pendant les années Sarkozy, c'était horrible quoi par rapport à mon parcours personnel de militante. (...) Pendant très longtemps, je gardais l'espèce d'autocollant « Et moi tu m'as entendu ? ». Alors oui, travailler au Comede c'est d'une certaine manière... pouvoir militer à l'intérieur de sa profession même, militer et effectivement pouvoir accueillir des gens qui n'ont pas accès aux soins.

Ce n'est donc pas pour rien qu'elles ont choisi le Comede, en s'inscrivant ainsi dans une action militante plus globale. Corinne explique d'ailleurs que se joindre individuellement à une action militante collective est essentiel dans sa pratique professionnelle :

C : En participant collectivement, institutionnellement à ça, t'es là parce que tu participes à cette force de résistance en fait, c'est ça que je voulais dire toute à

²⁶ Groupe d'information et de soutien des immigrés

l'heure. Cette force de résistance et c'est ça qui était absolument important pour moi à trouver. Et ça c'est génial quoi.

Chose qu'elle a pu réellement sentir à travers certaines activités spécifiques, ici, lors de permanences téléphoniques de conseil et d'orientation :

C : Mais j'avais senti une activité militante du Comede mais non plus en tant que psychothérapeute mais en tant que salariée du Comede, alors en tant que psy, avec des adresses psy mais quand même du coup, quelque chose qui allait au delà de l'individuel dont je te parlais toute à l'heure. (...) Et là j'ai senti qu'il y avait une action... plus collective.

Plus encore, Sophie regrette le manque de positionnement du Comede face à certaines questions en lien à l'accès aux droits des étrangers, ce qui la différencie nettement de Lionel qui, lui, ne souhaite pas être associé à un militantisme institutionnel trop fort.

S : Quand on prend des positions politiques au Comede, on ne prend pas position sur la liberté de circulation. Et avoir plus de débat, ça permettrait peut-être de dire « on est pour, on est contre », voilà qu'est-ce qu'on fait avec des grandes questions dans le champ politique du soutien aux étrangers en France. Y a des grandes questions auxquelles on ne répond pas.

M : Et ça tu trouve que c'est un manque ? Pour toi le Comede doit se positionner ?

S : ... Stratégiquement peut-être pas mais sur le principe oui.

Pour autant, inscrire son engagement individuel dans l'action militante du Comede n'a rien de spontanée ni de facile. Pauline, qui pourtant admet qu'« à l'intérieur ça bouillonne » et porte « un discours militant auprès de (ses) proches », a pour le moment « du mal à représenter le Comede à l'extérieur ». « Il faut se prendre au sérieux et je me sens encore petite dans ces choses là » explique-t-elle. Mais elle est convaincue que le temps, et l'expérience, le lui permettront.

Pe : Je sais que ça va murir, que ça va se construire. Il faut se laisser le temps de construire sa réflexion politique autour d'un militantisme et qu'il faut avoir des bases solides, et que les bases solides, elles se font d'abord d'un vécu, (...) Et là, oui, après je me dirai « oui je suis militante et tout ».

Il serait ainsi d'abord nécessaire d'être engagé.e individuellement pour ensuite entrer dans une lutte militante collective, c'est en tout cas la pensée de Pauline. Une différence existe néanmoins selon elle. « Dans militant, il y a ce côté plus politique au sens large. » Lionel parlait de la politique au sens noble du terme. « Dans l'engagement y a un côté citoyen. » Et elle admet : « en tout cas, tu vois, le mot citoyen c'est ça. Pour moi le fait de bosser au Comede, c'est un engagement citoyen ».

Si militantisme et secteur associatif sont longtemps restés, dans la littérature, des termes difficilement séparables, on se rend compte ici qu'à travers la conception que chacun.e se fait de son action, ces deux notions ne vont pas aveuglement de paire. Mais peut-être est-ce ici une spécificité du salariat associatif ? Sophie le fait remarquer : « *c'est particulier une action militante salariée* ». Dans tous les cas, on s'aperçoit bien de la diversité des représentations, des aspirations et du sens que les salarié.e.s du centre de santé donnent et veulent donner à leur action, malgré un combat commun pour la cause de l'accès aux soins des migrants. Une diversité que l'on retrouve dans les bénéfices qu'ils/elles recherchent dans leur pratique au Comede et dans les sources de leur épanouissement personnel au travail.

PARTIE II – « *C'est la première fois que je suis heureuse d'être médecin* » : les facteurs multiples de l'épanouissement personnel au centre de santé

« Le monde associatif est familier du mot engagement, cependant celui-ci ne renvoie pas à la question de la « motivation » dans le travail mais à celle du comportement à l'égard d'une cause devant laquelle, à la limite, l'individu s'efface ou se sacrifie. (...) En ce sens, l'engagement suppose d'abandonner au seuil de l'association ses enjeux personnels au profit d'autrui et l'activité laborieuse ne doit pas être le cheval de Troie de leur résurgence. »²⁷

A travers cette citation de Ughetto et Combes, on comprend combien le milieu associatif s'associe à l'image d'un engagement sacrificiel. Mais considérer le secteur associatif comme un monde du travail, ce que propose Hély, c'est accepter de considérer les dynamiques individuelles qui s'imposent au sein d'une lutte collective. Vermeersch s'est ainsi intéressée à l'équilibre nouveau entre un « don de soi », désintéressé, et la nécessité « du plaisir personnel éprouvé dans et par l'action »²⁸. De la sorte, on pose les bases du paradoxe dit d'Olson, qui « vise à montrer que l'action collective n'est pas compréhensible en terme d'intérêt commun d'un groupe à agir. (...) Ce sont les bénéfices « privés » qui dérivent de la participation directe à un mouvement collectif qui sont vus comme autant d'incitations sélectives à l'engagement. »²⁹ Et on retrouve, au Comede, les termes de ce paradoxe. Audrey, infirmière au Comede, le dit justement : « *on reste parce quelque part on y trouve notre compte* ».

Une question ainsi se pose dans le cas du salariat associatif du Comede : que retirent les salarié.e.s du centre de santé de leur action collective pour la promotion de la santé des exilé.e.s ?

²⁷ COMBES Marie-Christine, UGHETTO Pascal. « Entre les valeurs associatives et la professionnalisation : le travail, un chaînon manquant ? », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*. 2010.

²⁸ VERMEERSCH Sophie, *op. cit.* p.16

²⁹ AGRIKOLIANSKY Eric, *op. cit.* p.31

Nous allons voir que travailler pour une cause ne semble ainsi plus si sacrificiel, comme cela a souvent été pensé, et que des considérations matérielles entrent en jeu dans la recherche d'épanouissement personnel. Il s'agira de montrer que si l'engagement individuel pour la cause est source de satisfaction chez les salarié.e.s, l'environnement de travail l'est tout autant. Mais plutôt que d'affaiblir leur implication, cet épanouissement, fruit d'un environnement riche et d'un engagement moral, favorise l'investissement du personnel au travail.

A. Comment l'engagement participe à l'épanouissement de chacun

Dire que participer à la défense d'une cause n'est pas l'unique source d'épanouissement personnel ne signifie pour autant pas que cela n'y participe pas. On peut en effet comprendre, à travers les entretiens, que les salarié.e.s, en fonction de leur degré d'engagement, trouvent satisfaction à travailler pour une association compétente qui milite pour la promotion de la santé des exilé.e.s. Et en reprenant la théorie notamment défendue par l'économiste Matthieu Narcy de la motivation intrinsèque des salarié.e.s associatifs³⁰, on montrera d'ailleurs que l'engagement pour la cause peut dans certains cas prévaloir sur des considérations matérielles, les salaires par exemple.

- **« Proposer un asile dans le bon sens du terme » : la satisfaction de lutter pour une cause au sein d'une structure compétente**

L'engagement pour la cause est une chose, et nous avons pu voir comment chacun au Comede l'inscrivait dans l'action globale de l'association. Mais il faut aussi prendre en compte le plaisir que cet engagement procure. Le plaisir de se rendre utile. Duchesne dit d'ailleurs à ce sujet qu'« il faut prendre au sérieux ce désir d'être utile, et s'interroger sur cet univers de représentations – somme toutes étrange - qui fait de l'acte de donner la source d'un bénéfice personnel : la joie que procure le fait d'avoir rendu service. »³¹ Au cours des entretiens, plusieurs salarié.e.s ont évoqué ce plaisir de se rendre utile, de rendre un service, qui est une première explication des

³⁰ NARCY Matthieu, « Les salariés du secteur associatif sont-ils davantage intrinsèquement motivés que ceux du secteur privé ? », *Economie & prévision*, 2009, n° 188, p. 81-99.

³¹ DUCHESNE Sophie, *op. cit.* p.7

bénéfices qu'il est possible de retirer d'un engagement dans une lutte collective, Denis en parle.

D : Voilà je pense que je rends un réel service, je le rends mieux que je le rendais avant puisqu'en fait j'ai ouvert la palette de ce que je sais faire (...) donc je peux rendre, en fonction de ma perception des besoins des patients, je peux rendre un service qui est beaucoup plus utile aux patients (...), leur donner des outils pour qu'ils s'en sortent mieux ailleurs et ça je sais très bien faire, s'il y a quelque chose que je sais très bien faire c'est ça. Donc c'est gratifiant. Parce qu'il y a toujours une part de gratifiant dans ton travail.

Pourtant, et la dernière phrase de Denis, comme une justification nécessaire au fait de tirer gratification de son travail, nous le montre, il est parfois perçu comme peu acceptable le fait d'avouer cette joie. Une impression encore plus frappante chez Pauline, qui à deux reprises, tente de soulager la polémique que cette satisfaction pourrait créer.

Pe : Y a une forme, et là aussi ça pourrait être critiquable, mais y a une forme d'utilité qu'on ressent.

Pe : après on essaie de fuir tout ça, mais qu'est ce qui fait qu'on a envie de se sentir utile ?

On percevrait ici l'influence des représentations que les salarié.e.s ont du milieu associatif, qui est souvent vu comme un lieu qui exige un engagement sacrificiel, exempt de tout enjeu personnel. Mais si se sentir utile à titre personnel peut être difficile à avouer, participer à une entreprise compétente à travers les services qu'elle rend est nettement moins polémique. Par la description que font les salarié.e.s de l'action du Comede face à un contexte, nous l'avons vu, qu'ils/elles jugent difficile pour les migrants, on se rend compte que beaucoup évoquent la bonne qualité du travail du Comede. Retenons la description de Patricia, Pauline, Corinne et Denis.

P : Et au fond, je trouve qu'ils sont bien accueillis au Comede, en tout cas ils le disent beaucoup. Donc y a un lieu au moins qui représente quand même la France et qui accueille et que ça fait du bien. (...) Un lieu en plus où on les écoute, où on prend le temps et parfois pour certains même une maison. En fait... Vraiment, un endroit référent quand ça va pas.

Pe : Si je mets un peu le focus sur le Comede, je dirais que c'est un bel endroit qui accueille bien les gens, et qui est un endroit où on retrouve de l'humanité et du lien avec l'autre (...). La qualité ça me paraît un des points forts du Comede.

C : Y a quelque chose au Comede qui en fait un peu petite terre d'accueil, quand le patient est parfois très perdu. (...) Voilà, proposer un asile dans le bon sens du terme.

(...) N'importe quel patient devrait être accueilli comme ici, qu'il soit migrant ou pas migrant.

D : C'est un point de repère. Quand y a des difficultés insurmontables ailleurs, il reste encore le Comede.

On perçoit donc la satisfaction que les salarié.e.s retirent de leur participation à l'action globale du Comede, qu'ils/elles jugent de qualité. Denis est plus clair encore en admettant que personnellement, ce que lui apporte le Comede « *c'est de montrer ce qui évolue, d'être à la pointe de la réflexion sur l'accès aux soins* ».

On peut néanmoins nuancer ces rétributions symboliques par la difficulté que ressentent certain.e.s, à l'exemple d'Audrey, à communiquer autour de leur profession, altruiste, dans une association qui lutte pour la santé des exilés.

A : Après c'est un peu compliqué parce que beaucoup de gens ne comprennent pas que je puisse bosser dans ce genre d'assoc'. (...) Quand je présente le Comede je ne vais jamais très très loin parce que je sens que quand tu dis demandeur d'asile, sans-papier et que tu rajoutes un peu du Rrom... pas tous hein mais tu sens que la coupe elle est déjà pleine... (...) Puis y en a qui s'en foutent, ça les intéresse pas.

L'engagement pour une cause, ici la promotion de la santé des migrants, peut ainsi avoir plusieurs incidences sur la satisfaction de chacun. Individuellement, il existe, bien que souvent tabou, un plaisir de rendre service, d'être utile. Collectivement, on ressent chez les salarié.e.s du Comede la satisfaction de participer à l'action altruiste et de qualité du centre de santé. En revanche, la reconnaissance sociale en jeu dans leur profession peut parfois être maigre, voire inexistante.

- **« C'est la paye famineuse ! » : engagement et considérations pécuniaires**

Nous défendons dans ce mémoire l'hypothèse que l'environnement de travail est, conjointement à l'engagement pour une cause, source d'épanouissement personnel. Pour autant, appliquée aux salarié.e.s du Comede, la théorie du don, que Nancy reprend de Preston, affirme tout de même l'importance de l'engagement.

Cette théorie veut que « certains individus vont avoir une préférence relative plus élevée pour l'intérêt général que pour les salaires et choisiront de travailler pour le

secteur associatif. »³² Cette préférence pour l'intérêt général, Narcy l'exprime à travers la motivation intrinsèque des salarié.e.s, qui s'oppose à une motivation extrinsèque. La première est guidée par des considérations monétaires et matérielles, dites externes, la seconde, par la nature du travail qu'ils effectuent, des motivations internes donc. À l'instar de l'engagement bénévole, il peut ainsi exister, nous dit Narcy, un engagement salarié au sein du secteur associatif.

Nous avons déjà montré l'existence d'un comportement altruiste pour un bon nombre de salarié.e.s du Comede interrogé.e.s mais à travers le discours de certain.e.s, on comprend effectivement mieux l'équilibre entre motivation intrinsèque et motivation extrinsèque qui anime leur profession. Aucune question n'a été posée précisément sur le salaire, de fait plus bas en milieu associatif que s'ils/elles avaient été en profession libérale. Pourtant, on retrouve des allusions, plus ou moins explicites, qui dévoilent cet équilibre.

Sophie, lorsqu'il lui est demandé les raisons qui la poussent à poursuivre au Comede s'exclame : « *C'est la paye famineuse (RIRE) !* ». Face à l'engagement dont elle fait preuve pour la cause de la protection des migrants, on perçoit facilement le second degré d'une telle exclamation. Et si on la confronte à son choix, réfléchi, d'exercer au Comede, qu'elle décrit comme un retour à « *ses premières amours professionnelles* », on comprend aisément que la nature de son travail prime sur des considérations pécuniaires. En d'autres termes, elle sait qu'elle pourrait être mieux payée mais ce n'est pas ce qu'elle recherche en exerçant au Comede. On la comprend ainsi intrinsèquement motivée, si l'on reprend la terminologie de Narcy.

De manière moins flagrante, cette motivation intrinsèque se perçoit dans le discours de Patricia qui désapprouve la pratique de certains médecins de ville consistant à refuser une consultation aux personnes étrangères sans protection maladie.

P : Mais au fond, ce serait normal, un médecin, il est là pour soigner. Après le financement... enfin oui il faut bien qu'il vive mais je pense que les médecins vivent bien et que on n'est pas là pour se faire plein d'argent sur le dos des gens. Enfin je veux dire, je pense qu'on vit très bien même si on ne fait pas payer une petite partie des dépassements.

³² NARCY Matthieu, *op. cit.* p. 37

Aussi la cause, à savoir proposer des soins à tou.te.s, devrait prévaloir sur les considérations pécuniaires des médecins. On comprend par là que le choix de Patricia de travailler au Comede est aussi l'application de ce principe, relevant de la théorie du don exposée plus haut.

Plus explicitement encore, Corinne a toujours refusé de travailler dans le privé pour des motivations évidemment intrinsèques, qu'elle oppose directement à des considérations monétaires :

C : J'ai tjrs refusé de m'installer en privé, refuser personnellement. C'est-à-dire que je ne me vois pas demander à un patient 50€ toutes les semaines ou 3 fois par semaine. C'est-à-dire qu'il y a une espèce, pour moi, d'accès à la santé qui me paraît absolument fondamental des droits humains.

Cependant, on retrouve au Comede la théorie du don dans une situation inverse à celles-ci. C'est le cas de Lionel, qui, on le sait, est arrivé au Comede « *par concours de circonstances* » et non par engagement pour la cause, et aujourd'hui explique que le salaire du Comede n'est plus adapté pour son chemin de vie.

L : C'est de manière plus pratique, je vais avoir 50 ans, je voudrais gagner ma vie (RIRE), parce que le Comede ça paye pas quoi (...) Et la moindre vacation en ville, ça me rapporterait bien plus qu'ici. Donc question financière. Ca c'est un vrai problème.

Ici, les motivations externes semblent entrer en concurrence avec la nature de son travail. Et face à un salaire pas suffisant, l'équilibre est fragile. Il le reconnaît d'ailleurs :

L : Si je continue (au Comede), c'est que j'ai pour l'instant pas le courage d'aller ailleurs. C'est une bonne réponse ça. Enfin c'en est une en tout cas (RIRE). Euh ouais non si j'aimerais bien, j'aimerais bien faire autre chose ouais.

En illustrant à la fois le rôle de la nature du travail et des considérations financières au travail, on comprend comment l'engagement pour la cause peut s'avérer, s'il existe, source de rétributions, souvent symboliques et compensatoires face à un salaire moins élevé que dans le privé. Mais quelque soit l'influence de l'engagement pour la cause dans l'épanouissement des salarié.e.s, il est nécessaire de prendre en compte le rôle de l'environnement de travail.

B. L'importance de l'environnement de travail

On pensait jusqu'à récemment encore le milieu associatif comme un monde du « don de soi » et du sacrifice, au nom du collectif et de l'intérêt général. Mais en le considérant comme un lieu où l'on travaille, et plus encore comme un secteur qui embauche aujourd'hui près de deux millions de salarié.e.s, d'autres dynamiques doivent être prises en compte pour comprendre ce que recherchent et retirent ses acteurs dans leur travail.

Certes, « intrinsèquement motivé.e.s », ces travailleurs accordent souvent une grande importance, nous l'avons vu dans le cas du Comede, à la cause qu'ils/elles défendent à travers leur profession. Pour autant, nous allons voir l'importance de l'environnement de travail – indépendamment de toute cause altruiste – source également majeure d'épanouissement personnel au travail.

Dans le cadre du centre de santé du Comede, il sera d'abord éclairant de comprendre en quoi la diversité des tâches accomplies par les salarié.e.s est cruciale dans leur épanouissement. Ensuite, nous verrons que beaucoup se réjouissent de la spécificité du Comede dans ses méthodes de travail, qui relève certes de l'éthique professionnelle mais qui pour autant se distingue de la cause même, soutenue par l'association. Importance du cadre de travail que l'on comprend enfin à travers les critiques qu'ils/elles peuvent faire des conditions dans lesquels les salarié.e.s du Comede exercent leur profession, preuve d'un engagement conditionnel et non plus sacrificiel.

- **« *J'ai vraiment pas l'impression d'en avoir fait le tour* » : richesse des activités et diversité des tâches**

Parallèlement à la cause, les tâches accomplies au Comede et les activités menées par chacun.e semblent avoir un rôle déterminant dans l'épanouissement des salarié.e.s. Audrey est d'ailleurs claire : « *d'un point de vue perso, tu vois, quand j'ai l'impression d'avoir fait le tour d'un boulot, je me pose la question de partir* ». Ici, qu'il existe ou non un engagement fort pour une cause, le travail en soi doit rester intéressant. Et visiblement, et pour beaucoup des salarié.e.s interrogé.e.s, leur pratique

professionnelle au Comede se caractérise par une grande richesse des activités et une diversité des tâches à accomplir, facteur d'épanouissement. Le cas de Patricia est illustratif :

P : Au delà de la population qu'on reçoit au Comede, en fait c'est ça qu'est chouette en tant que médecin, à travailler dans une structure comme ça, je ne suis pas seulement le médecin consultant et c'est génial, d'avoir d'autres pratiques, d'autres expériences. Ça fait 8 ans que je suis là, et en fait, je trouve que ça passe extrêmement vite parce qu'y a jamais deux ans de suite où je faisais exactement la même chose, c'est vraiment en évolution, c'est ça que je trouve vraiment, à titre personnel, très intéressant.

Ici, Patricia montre bien qu'au delà du public accueilli, et donc de la cause, la diversité des pratiques et des expériences est fondatrice de son épanouissement. Elle précise d'ailleurs qu'une telle richesse n'est pas utile uniquement pour le centre de santé, mais l'est surtout « *à titre personnel, de pouvoir avoir une activité comme ça avec du recul et la réflexion, la recherche par rapport aux consultations individuelles.* »

On retrouve ce discours dans les paroles de Pauline et d'Audrey qui se réjouissent des multiples facettes de leur travail :

Pe : Moi, c'est la première fois que je suis heureuse d'être médecin, parce que je n'ai pas qu'une activité de médecin, je ne fais pas que des consultations.

A : Là j'ai vraiment pas l'impression d'en avoir fait le tour.

Un travail « *stimulant intellectuellement* » selon Denis, qui apprécie de voir son exercice « *toujours réinterrogé par les évolutions législatives, par les évolutions des pratiques* » et de ne pas évoluer dans « *une équipe qui ne bouge pas et qui se tient à l'écart de la nouveauté.* »

Mais si la diversité des tâches est facteur d'épanouissement, son contraire semble vrai aussi, à l'exemple de Lionel pour qui le Comede « *est un peu entré dans la routine* », ce qui justifierait sa volonté « *d'aller voir ailleurs* ».

Enfin, on retrouve dans le discours de Sophie une synthèse de ces différentes sources d'épanouissement, dont font partie la diversité et la richesse des activités des salarié.e.s :

S : Malgré les difficultés du Comede qui sont multiples, pouvoir à la fois effectivement faire de la clinique, faire de la recherche, où tu témoignes de ta clinique, essayer de la partager avec d'autres et puis t'engager politiquement, il y a quelque chose d'assez unique quoi dans ce nouage là.

Mais déjà, cette liste n'est pas exempte de critiques. On comprend que, malgré l'engagement et un environnement de travail enrichissant, les critiques existent, ce sur quoi nous reviendrons ensuite.

- **« Réfléchir ensemble, je trouve ça vraiment chouette » : la spécificité de la pratique clinique au Comede**

Dans le discours des salarié.e.s, beaucoup se réfèrent à la spécificité du Comede quant à sa pratique clinique. On le disait plus haut, il est certes en partie question de choix éthiques, et donc d'engagement à promouvoir un suivi clinique respectueux du patient et englobant. Pour autant, on distingue cet engagement de celui en jeu pour la cause de promotion de la santé des exilés et on la rapprochera ainsi davantage de l'environnement de travail. Deux spécificités sont souvent relevées parmi les salarié.e.s : la richesse d'un travail au sein équipe pluridisciplinaire et la richesse des consultations, souvent due à un public qui soulève des problématiques intéressantes à traiter.

Les cliniciens font en effet souvent référence à la pluridisciplinarité du centre de santé et à ce qu'ils/elles en retirent. Patricia par exemple explique qu'elle a choisi le Comede aussi pour la médecine qu'il proposait, au contraire d'un cabinet en ville, à savoir « *travailler dans un centre de santé avec des professions différentes* ».

P : Travailler avec des gens qui ne sont pas que des médecins. Avoir une approche des psychologues, de l'assistant social sur une même personne, c'est génial et que ce soit sur le même lieu. (...) Réfléchir ensemble, je trouve ça vraiment chouette.

Plus encore, Corinne se sent en complète adéquation avec « *le véritable engagement* » que l'on trouve au sein de l'équipe, qui permet « *une sorte de solidarité envers les patients, entre les différents membres de l'équipe* ». Et d'ajouter : « *face à une situation compliquée et complexe, tu sais que tu vas pouvoir t'appuyer les uns sur les autres* ». Et « *c'est très agréable* » conclut-elle.

Pauline s'y retrouve également dans la façon dont s'organisent les soins, ce dont elle nous fait part lorsqu'on lui demande ce qui la motive à poursuivre au Comede.

*Pe : Pourquoi je continuerai ? Parce que je trouve que c'est intéressant, le travail d'équipe qu'on n'a pas partout comme ça, c'est une équipe riche où il y a beaucoup d'échanges qui font qu'on a des perceptions qui s'alimentent au fur et à mesure (...)
Moi je trouve que ça nourrit un exercice global de la médecine qui me plaît.*

Outre cette multidisciplinarité, Pauline apprécie une médecine qui se construit « dans le temps du patient et non dans le temps médical ».

Pe : C'est vraiment une des choses qui m'a fait dire oui à cette médecine là, au Comede. Parce que j'ai le temps et qu'on n'est pas dans l'abatage de patients, c'est terrible mais c'est un peu ça en médecine générale de ville.

À cette multidisciplinarité se rajoute donc une clinique riche pour les problématiques qu'elle traite, critère important pour Sophie qui explique que « c'est un truc qui (la) tient ici ».

S : Y a la clinique, c'est à dire que je suis toujours très intéressée par cette clinique hyper particulière ici, travailler avec des interprètes, les patients qu'on reçoit ici ont des problématiques très multiples, très complexes, à la fois psy, liées beaucoup, mais pas que à la violence et à l'exil et ça se mélange à des problématiques sociales, médicales, juridiques. Tu vois, c'est hyper riche, c'est compliqué mais c'est quand même une clinique très riche.

Avoir une activité professionnelle diversifiée est source d'épanouissement personnel, nous l'avons vu. On constate que la manière dont s'organise le travail et l'éthique professionnelle adoptée au Comede y contribue également. Cependant, et cela viendrait confirmer l'importance de l'environnement de travail, les salarié.e.s du centre de santé n'hésitent pas à parler des freins qui existent à leur épanouissement personnel.

- **« On ne peut pas sauver le monde entier » : les freins à l'épanouissement**

Lutter pour la cause, avec ou sans engagement, tou.te.s le font à travers leur activité professionnelle, mais pas à n'importe quel prix. C'est ce que l'on comprend à travers les discours les salarié.e.s. Un travail éprouvant, un fonctionnement parfois lourd, les freins à l'épanouissement personnel au travail existent et ils/elles n'hésitent pas à les souligner, revendiquant de la sorte un certain confort, peu envisageable si l'on avait conservé une conception sacrificielle de l'engagement.

A l'exemple d'Audrey, et malgré l'enthousiasme de chacun.e à participer à une équipe pluridisciplinaire, le travail d'équipe n'est pour autant pas dépourvu de tensions, qu'elle attribue aussi aux situations complexes et souvent dures que tou.te.s sont amené.e.s à gérer.

A : Je ne sais pas si c'est des contraintes mais il y a une atmosphère assez tendue, parce les situations sont de plus en plus compliquées, donc les gens s'énervent plus vite, donc on s'envoie bouler, ce qui peut complètement se comprendre mais ça fait par moment des tensions. Même si toi t'es pas forcément ni énervé, ça crée une ambiance pas terrible et ça c'est pesant, c'est un peu contraignant. Mais bon, ça c'est propre aussi au public qu'on reçoit, c'est pas des gens qui vont bien, donc on se reçoit toutes leurs histoires en pleine tronche, donc forcément c'est un peu la soupape, on grogne, on rouspète, voilà.

Des tensions que Pauline ressent également.

Pe : Y a des moments où c'est dur, à la fois au centre, et c'est normal, on bosse dans une équipe, c'est parfois difficile de faire avec, parce qu'il y a des moments de tension d'équipe donc ça peut aussi être un frein.

Et elles reconnaissent volontiers que travailler au centre de santé n'est pas facile, voire épuisant. Et même si Audrey estime que son étape de 6 ans dans l'humanitaire avec MSF l'aide à prendre du recul sur « l'ultraviolence » des situations qu'elle rencontre au Comede, elle admet que son travail est « *super rude* ». Et elle précise : « *Parce que j'en ai fait des trucs, mais je trouve que c'est un des plus gros boulot...* ». Mais elle était prévenue nous dit-elle.

A : C'est ce qu'on m'avait dit en arrivant, moi je comptais bosser le weekend à l'hosto mais on m'avait dit « ahahaha mais si mais non ». Enfin tu vois, moi ça me bouffe une énergie le Comede, comme pas deux. (...) Là j'aurais du mal à m'en sortir de l'énergie, que de me dire à coté, faire du bénévolat, tu vois être dans l'entraide à l'autre... moi je peux plus.

Comme s'il y avait une saturation, à cause d'un travail qui demande une empathie constante mais éprouvante face à des témoignages de vie « *abominables* ».

A : Au bout d'un moment, même si t'as pas l'impression parce que tu garde une certaine empathie, toute la journée, tu te reçois des histoires plus abominables les unes que les autres, je pense que ce n'est pas anodin, même si t'as l'impression que ça coule sur toi, c'est pas vrai. Parce que ça gratte un peu et c'est compliqué.

Et l'équilibre entre bien-être, nécessaire pour travailler et engagement, que l'on veut sacrificiel en milieu associatif, est parfois difficile à atteindre. L'exemple de Pauline

est représentatif de cette opposition. Et lorsqu'elle dit qu'elle a « *du mal à (s')engager à moitié* » dans son travail, « *tellement il y a de choses à faire* », elle admet :

Pe : je sens que c'est pas forcément très bon. (...) Après je sais qu'à un moment donné j'en dors plus, qu'à un moment donné quand je suis en weekend, quand j'ai trois jours de weekend, je suis encore là dedans. Donc après t'arrives t'es crevée, dans quelle mesure t'es encore dedans, et dans quelque mesure tu peux continuer au fur et à mesure du temps ? Moi je suis là depuis 9 mois, si je continue à ce régime là pendant je sais pas moi des mois et des mois, je ne suis pas sûre d'avoir suffisamment de ressources, parce qu'il en faut quand on est devant des patients, voilà hyper fragiles. (...) Faut pas oublier que cette énergie là on la puise aussi de l'extérieur et qu'il faut des coupures quoi.

Et face à cette difficulté, Pauline a du faire un choix pour atteindre malgré tout un équilibre, notamment entre la demande pressante de soins de la part des migrants et sa capacité à répondre correctement aux besoins de chacun :

Pe : Tant que ça ne pose pas de problème sur le plan institutionnel, je crois que je préfère répondre à mes possibilités à moi qui sont « là dedans je me sens bien ». (...) Je ne me sens pas encore prête, j'ai besoin de temps. C'est le temps du patient mais c'est aussi mon temps.

Mais elle se console en admettant que de toute façon, « *on ne peut pas sauver le monde entier* ». Audrey et Pauline ne sont pas les seules à subir la rudesse des situations rencontrées au centre de santé, aussi riches soient-elles. Sophie le dit également, ce à quoi elle rajoute la difficulté d'élaborer un suivi psychologique dans un centre historiquement et fonctionnellement centré sur le médical.

S : Les consultations sont très lourdes, sur le plan émotionnel, pour le contre-transfert. On aurait besoin de plus de temps pour élaborer, etc. On l'a pas. Dans un endroit comme le centre de santé, qui est aussi un endroit qui suit un rythme très médical, qui ne fonctionne pas du tout comme un centre de soins psy en fait, de consultation, ici on est dans des questions... tout a été organisé malgré tout autour, historiquement, de la consultation médicale, pour nous qui sommes sur d'autres temporalités, c'est parfois un peu compliqué, de s'intégrer là dedans.

À cette remarque sur le fonctionnement du centre, d'autres viennent s'y ajouter. Audrey et Sophie regrettent par exemple qu'au nom « *du bien-être de tous* », la prise de parole ne soit pas plus simple. Fortes de leur expérience à MSF, une organisation selon elles « *très démocratique* » bien que hiérarchisée, elles ont eu « *l'habitude de (s')exprimer très librement* », contrairement au Comede où elles se sentent « *un peu contrainte(s), un peu coincée(s)* ». Plusieurs autres critiques ont émergé des entretiens, le but n'étant néanmoins pas de toutes les exposer mais de comprendre

qu'à travers celles-ci, s'exprime une exigence revendiquée des salarié.e.s quant à leur environnement de travail.

Alors que l'engagement se veut souvent « acte de consécration envers le bénéficiaire », exigeant que le travailleur associatif « ne s'écoute pas trop »³³, l'importance que donnent les salarié.e.s du Comede au cadre de travail, que l'on comprend aussi à travers les critiques qu'ils/elles formulent, fait mentir cette vision de l'engagement. Pourtant engagé.e.s pour la plupart pour la cause de l'accès aux soins des migrants, ils/elles s'écoutent. Face à une concurrence supposée entre les problèmes du travailleur associatif et ceux du bénéficiaire, l'équilibre n'est pas aveuglément en faveur de ce dernier. Mais un engagement ainsi conditionnel est-il pour autant la cause d'une moins grande implication au travail ? Nous allons voir qu'au contraire, l'épanouissement personnel, fruit d'un engagement et d'un environnement de travail agréable, favorisent l'investissement des salarié.e.s, au service de la cause.

C. Implication au travail : fruit de l'engagement et de l'épanouissement de chacun

C'est ainsi la somme d'un engagement pour la cause et d'un environnement de travail enrichissant qui, aujourd'hui, explique en grande partie l'épanouissement des salarié.e.s du Comede. Des entités qui se complètent plutôt que l'inverse, pour un engagement conditionnel et donc non sacrificiel. On aurait pu croire que, l'engagement ainsi altéré par des considérations étrangères à la cause de l'association, l'implication des salarié.e.s n'en serait que plus fragile. Or, on se rend compte que nombre d'entre eux/elles se montrent investi.e.s dans leur travail. Cette implication se manifeste, au cours des entretiens, de deux façons : un investissement, par la réflexion, pour faire évoluer les luttes du Comede ; un investissement en temps, pour mieux répondre aux besoins.

Dans le premier cas d'investissement, Patricia explique en quoi elle se sent à même d'influencer les priorités du Comede.

³³ COMBES Marie-Christine, UGHETTO Pascal, *op. cit.* p. 36

P : J'ai l'impression d'avoir une petite marge de manœuvre au Comede, pour pouvoir peut-être influencer sur les priorités. Par exemple, je pense à cette formation aussi sur la gynéco que je fais, (...) je pense que vraiment ça serait bien de développer une consultation gynéco au Comede et puis plus de réunions d'information pour les femmes sur la prévention, l'information sur la contraception.

Cette volonté de participer à la réflexion des évolutions souhaitables du centre de santé se retrouve aussi chez Sophie :

S : Participer au renouvellement des orientations de l'association. Typiquement sur les questions de genre, je crois qu'on n'est pas au bout encore de la réflexion de l'association sur son positionnement sur ces questions là. Ne serait-ce que la féminisation du rapport d'activité, du nom du Comede, après aussi sur ce qu'on peut défendre pour les femmes exilées, pour les personnes LGBT, mais pas seulement. Je pense qu'on aurait encore beaucoup à faire.

Pauline, qui s'intéresse beaucoup à la « *perception du corps, du corps vécu, du corps vivant* », qu'elle a su développer lors de sa thèse sur la prévention des pathologies en danse contemporaine, espère pouvoir apporter cette nouvelle dimension à la réflexion interne du Comede.

Pe : C'est un thème important que j'aimerais peut-être développer au Comede, sur cette perception du corps, notamment chez les patients qu'on reçoit qui sont souvent meurtris, qui ont souvent reçu des coups, qui se sont fait violenter de manière plus ou moins répétée (...). Et ça je pense que c'est un thème que j'aimerais développer notamment en lien avec les ostéopathes.

L'apport de nouvelles thématiques au sein de l'association peut ainsi être perçu comme un premier signe d'investissement dans le travail. Vouloir consacrer davantage de temps à ses activités en serait un second. Corinne, pour qui la question de l'accès à la culture et à la formation des migrants « *tient beaucoup à cœur* », envisage de demander une matinée de plus par mois, bénévolement, pour y travailler, estimant qu'« *il y a une réelle remise à plat à faire* » sur ce sujet.

Moi ça m'intéresserait beaucoup de travailler à l'accès à la formation et aux études pour les DA, pour les migrants. (...) Je vais le proposer mais je vais proposer une heure de bénévolat. En fait, je vais demander à venir un jeudi par mois en plus, bénévolement parce qu'ils me l'ont refusé dans le contrat. Aussi parce que justement ça me manque cette articulation que je trouve si importante entre le centre ressource et le centre de santé pour travailler, pour sortir des données qui sont fondamentales.

Une volonté que partage Pauline, qui admet ne pas avoir suffisamment de temps pour faire ce qu'elle aimerait.

M : Tu disais que t'as été un temps bénévole à MdM, est-ce qu'aujourd'hui t'as encore des activités bénévoles ?

Pe : Non, non. C'est une année de transition je pense.

M : Et t'aimerais ?

Pe : Oui. Et notamment au Comede, je me pose la question. J'ai pas encore osé trop l'aborder parce que je préfère bien remplir déjà ce que j'ai envie de réaliser au Comede dans mes fonctions qui sont déjà un peu fragiles et une fois que ce sera un peu plus solide, ouais j'aimerais bien.

Mais un plus grand investissement pour la cause peut aussi l'être hors du cadre du Comede, ce qu'envisage Patricia qui, « *par la suite, aimerai(t) bien avoir une autre activité professionnelle, qui (ne serait) pas sans lien, travailler au planning familial ou au PMI³⁴.* »

On peut ainsi conclure cette seconde et dernière partie en avançant que l'épanouissement personnel des salarié.e.s interrogé.e.s, fruit à la fois d'un engagement pour la cause au sein d'une association compétente et d'un environnement de travail riche, favorise leur implication professionnelle. Une conclusion qui, à sa mesure, renouvelle un peu plus le regard que l'on porte sur l'engagement, certes salarié, dans le monde associatif, que l'on a voulu longtemps « net et sans ambiguïté »³⁵, privé de tout intérêt individuel.

³⁴ Protection Maternelle et Infantile

³⁵ COMBES Marie-Christine, UGHETTO Pascal, *op. cit.* p. 36

Conclusion

« Je me suis toujours demandée, qu'est-ce qui fait qu'on a envie de se sentir utile, qu'on a besoin d'être auprès de ces patients en grande vulnérabilité ? Je sens que c'est quelque chose qui touche à mon intime. »

Ces questions, amenées par Pauline à la toute fin de notre entretien, sont finalement celles qui ont animées ce mémoire. En interrogeant l'engagement des salarié.e.s du centre de santé du Comede pour la cause de l'accès aux soins des exilés, on a inéluctablement touché du doigt une intimité, par définition individuelle, que l'on perçoit souvent difficilement, cachée derrière l'action collective. Les trajectoires personnelles, elles-mêmes animées par une multitude de motivations, mettent en lumière des engagements fondés sur des dynamiques individuelles et éclairent ainsi une action collective homogène dans ses objectifs mais disparate dans ses fondements.

En tentant de comprendre ces dynamiques individuelles, nous espérons avoir contribué, à notre très modeste mesure, à repenser le regard que l'on porte sur l'engagement associatif, et plus précisément l'engagement salarié ; à renouveler la conception sacrificielle à laquelle il a souvent été associé. Et à travers l'analyse des facteurs de l'épanouissement personnel des salarié.e.s du Comede, il devient à présent difficile de penser leur engagement comme le simple fruit d'un désintéressement aveugle, où don de soi serait synonyme d'abnégation et d'abandon son individualité. Engagé.e.s mais critiques, ils/elles expriment le besoin d'exercer leur profession dans un environnement qui leur convient, indépendamment de la cause qu'ils/elles défendent.

Il aurait par ailleurs été intéressant, si le temps et les moyens n'avaient pas manqué, de prolonger l'interrogation, ici, simplement évoquée, de la spécificité de l'engagement salarié, en comparaison à l'engagement bénévole. La richesse de l'équipe du Comede ne pouvait que nous y inciter. Et bien sûr, cette étude aurait aussi été plus riche et plus complète si nous avions pu prendre en compte l'ensemble des services, intégrant ainsi à notre approche le regard des travailleurs sociaux, des

technicien.e.s d'accueil ou des ostéopathes. Nous aurions peut-être alors pu mieux éclairer en quoi la complémentarité des actions autour d'une cause commune, peut être un facteur de renforcement de l'engagement individuel.

Bibliographie

- **Ouvrages**

- BEAUD Stéphane, WEBER Florence. *Guide de l'enquête de terrain, Produire et analyser des données ethnographiques*. 4^e édition augmentée. Paris : La Découverte, 2010. 334p. (Repères)
- BOURDIEU Pierre (sous la dir.). *La misère du monde*. Paris : Le Seuil, 1993. 947p. (Libre Examen)
- FASSIN, Didier. *La raison humanitaire, une histoire morale du temps présent*. Paris : Seuil/Gallimard, 2010. 358p. (Hautes études)
- HÉLY Matthieu, SIMONET Maud (sous le dir.), *Le travail associatif*, Presses universitaires de Paris Ouest Nanterre, 2013.

- **Thèses et mémoires**

- BOURDON Marie-Claude. *Le médecin est-il aussi un guérisseur ?*. Mémoire en vue de l'obtention du grade de maître ès sciences en anthropologie. Montréal : Université de Montréal, Département d'anthropologie, 2007, 132p. URL : http://www.journaldumauss.net/IMG/pdf/MarieClaudeBourdon_Guerison.pdf
- GAUDILLIERE Bénédicte. *Les représentations de la méthadone et de la buprénorphine haut dosage chez les patients toxicomanes : du médicament à la relation thérapeutique*. Doctorat de médecine. Paris : Université de médecine Pierre et Marie Curie (Paris VI), 2007, 217p. URL : http://www.cmge-upmc.org/IMG/pdf/gaudilliere_these_toxico.pdf

- **Articles**

- AGRIKOLIANSKY Eric. « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*. 2001, Vol. 51, p.27-46. URL : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2001-1-page-27.htm>
- BERNARDEAU-MOREAU Denis et HÉLY Matthieu. « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002 », *Sociologies pratiques*. 2007, n°15, p. 9-23. URL : <http://www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2007-2-page-9.htm>
- BOSSELUT Clémence. « Don de soi ou professionnalisme ? Recrutement et formation à la Délégation Catholique pour la Coopération », *Sociologies pratiques*. 2007, n°15, p.111-122. URL : <http://www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2007-2-page-111.htm>
- BOUDARSSA Chadia. « Profils, Parcours, Motivations : L'engagement humanitaire en question ». Grotius, consulté le 08/08/2014. URL : <http://www.grotius.fr/profils-parcours-motivations-lengagement-humanitaire-en-question/>
- CHABANET Didier. « L'engagement comme mise en jeu de la personne », *Revue française de science politique*. 1998, n°2, p. 306-310. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1998_num_48_2_395271

- COMBES Marie-Christine et UGHETTO Pascal.
 - « Malaise dans l'association : travail, organisation et engagement », *Travailler*. 2010, n°24, p. 153-174. URL : <http://www.cairn.info/revue-travailler-2010-2-page-153.htm>
 - « Entre les valeurs associatives et la professionnalisation : le travail, un chaînon manquant ? », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 2010, URL : <http://socio-logos.revues.org/2462>
- DUCHESNE Sophie. « Don et recherche de soi, l'altruisme en question aux Restaurants du Cœur et à Amnesty International ». *Cahier des Cévipof*. 2003, n°33, p. 1-130. URL : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/84/22/24/PDF/SD_altruisme_en_question_cahierscevipof_2003.pdf
- DUSSUET Annie et FLAHAULT Erika. « Entre professionnalisation et salarisation, quelle reconnaissance du travail dans le monde associatif ? », *Formation emploi*. 2010, n°111. URL : <http://formationemploi.revues.org/3091>
- FILLIEULE Olivier. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*. 2001, n°51, p. 199-215. URL : www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2001-1-page-199.htm.
- HAUTENNE Bruno. « Contribution à une sociologie de l'association », *Pensée plurielle*. 2004, n°7, p.11-16. URL : <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2004-1-page-11.htm>
- HAVARD DUCLOS Bénédicte et NICOURD Sandrine. « Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle », *Pensée plurielle*. 2005, n°9, p. 61-73. URL : <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2005-1-page-61.htm>
- HÉLY Matthieu.
 - « À travail égal, salaire inégal : ce que travailler dans le secteur associatif veut dire », *Sociétés contemporaines*. 2008, n° 69, p. 125-147. URL : <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2008-1-page-125.htm>
 - « Le travail salarié associatif est-il une variable d'ajustement des politiques publiques ? », *Informations sociales*. 2012, n° 172, p. 34-42. URL : <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-4-page-34.htm>
 - « Le travail « d'utilité sociale » dans le monde associatif », *Management & Avenir*. 2010, n° 40, p. 206-217. URL : <http://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-10-page-206.htm>
- LECHIEN Marie-Hélène. « Des militants de la « cause immigrée ». Pratiques de solidarité et sens privé de l'engagement », *Genèses*. 2003 n°50, p. 91-110. URL : <http://www.cairn.info/revue-geneses-2003-1-page-91.htm>
- MARCHAL Emmanuelle. « L'entreprise associative entre calcul économique et désintéressement ». *Revue française de sociologie*. 1992, n°33-3, pp. 365-390. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1992_num_33_3_5602
- NARCY Mathieu. « Les salariés du secteur associatif sont-ils davantage intrinsèquement motivés que ceux du secteur privé ? », *Economie & prévision*, 2009, n° 188, p. 81-99. URL : <http://www.cairn.info/revue-economie-et-prevision-2009-2-page-81.htm>
- NICOURD Sandrine.

- « Les engagements ont-ils vraiment changé ? », *Sociologies pratiques*. 2007, n°15, p.1-5. URL : <http://www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2007-2-page-1.htm>
- « Matthieu Hély et Maud Simonet (dir.), Le travail associatif », *La nouvelle revue du travail*. 2013, n°3. URL : <http://nrt.revues.org/1179>
- RIZET Stéphanie. « Qu'est-ce qui fait courir les militants de la Ligue communiste révolutionnaire ? », *Sociologies pratiques*. 2007, n° 15, p. 69-81. URL : <http://www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2007-2-page-69.htm>
- SAWICKI Frédéric et SIMEANT Johanna. « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*. 2009. URL : http://ceraps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/enseignants/Sawicki/Sawicki-Simeant-Socio_du_travail_2009.pdf
- VALEAU Patrick et BONCLER Jérôme. « Les acteurs du monde associatif face aux différentes propositions de l'entrepreneuriat social : du scepticisme à une adoption conditionnelle », *Revue Interdisciplinaire Management, Homme(s) & Entreprise*. 2012, n°3, p. 17-35. URL : <http://www.cairn.info/revue-rimhe-2012-3-page-17.htm>
- VERMEERSCH Stéphanie.
 - « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie*. 2004, Vol. 45, p. 681-710. URL : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2004-4-page-681.htm>
 - « L'engagement associatif : quelles solidarités ? », *Les annales de la recherche urbaine*. 2001, n°89, p.46-52. URL : http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/Vermeersch_ARU_89.pdf
- **Rapports**
- Comede. *La Santé des exilés, Rapport Comede 2014*.
- **Site web**
- Comité pour la santé des exilés. *Missions et charte*. 2014. Consulté 22/09/2014. URL : www.comede.org
- Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports. *Données et publications sur la vie associative* (en ligne). 2014. Consulté le 14/08/2014. URL : <http://www.associations.gouv.fr/83-le-salarie.html>
- Organisation Mondiale de la Santé. *Définition de la santé de l'OMS*. Consulté le 27/08/2014. URL : <http://www.who.int/about/definition/fr/print.html>

Annexes

- **Annexe 1 – Grille d’entretien**

FICHE ENTRETIENS

Remarques préalables – 4min

- **Enregistrement** : OK ?
- **Cadre de l’étude**, sujet et interrogation.
- Remerciement
- **Anonymisation** des analyses bien que je ferai probablement référence à la profession et que de fait ça resserrera l’état.
- **Déroulement** de l’entretien
- Ce que je cherche à savoir n’est pas le discours officiel du Comede mais bien **l’avis personnel** de chacun. Il n’y a d’ailleurs ni bonnes ni mauvaises réponses et l’analyse ne servira pas à déterminer si les motivations sont mieux ou moins bien que d’autres.
- Des questions sur l’organisation/déroulement ?
- Si y a des questions peu claires, n’hésite pas à me le dire...

Date et heure :

Durée :

Lieu :

Interviewé :

I. Perception de l’action du Comede

Le Comede

1. Si tu avais à présenter le Comede à un proche (qui ne connaît pas le Comede), comment décrirais-tu l’association et son activité ?
 - Selon toi, quels sont les objectifs du Comede ?

Le contexte d’action

2. L’action du Comede s’inscrit dans un contexte d’accueil des personnes migrantes en France, comment décrirais-tu ce contexte ?
 - Quels en sont les symptômes ?

Les réponses effectives du Comede dans ce contexte (#idéales)

3. A quels niveaux du (**problème**) le Comede intervient-il ?
4. Dans quelles mesures, selon toi, le Comede a-t-il su développer ses activités en réponse à ce contexte ?
 - Séparation ASS et IFR = pertinente ? Pourquoi ?
5. Vois-tu l’action du Comede comme une action de court, moyen ou long terme ? Qu’est-ce qui te fait penser cela ?

II. Engagement et motivations

Parcours

6. Ta formation ?

7. Parcours professionnel avant le Comede ?
8. Depuis combien de temps exerces-tu au Comede ?
9. Comment as-tu été sensibilisé à la problématique de l'accès aux soins et aux droits des migrants ?
10. Aujourd'hui, as-tu (ou as-tu eu) une activité professionnelle ou bénévole autre qu'au Comede ?

Motivations, facteurs d'engagement

11. Qu'est ce qui t'a poussé à travailler au Comède ?
12. Aujourd'hui, peux-tu me dire ce qui motive à poursuivre au Comede ?
13. Y a-t-il eu une évolution dans tes motivations entre tes débuts au Comede et aujourd'hui ?

Perceptions de l'activité professionnelle

14. Peux-tu décrire ton (ou tes) activité au Comede ?
 - Sur une semaine type, comment s'organisent ces différentes activités ?
15. On évoquait plus tôt les stratégies d'action du Comede, ses objectifs, comment perçois-tu ton rôle ici au Comede dans l'accomplissement de ces objectifs ?
 - Evolution ?
16. Pour toi, exercer au Comede est une action militante ?
17. A quelles contraintes dois-tu faire face dans ton exercice au Comede ?
18. Dans quelles mesures ta formation ou tes expériences professionnelles passées (ou présentes) influencent ta pratique ici au Comede ?

III. Conformité entre les motivations et l'action du Comede ?

19. On discutait de tes motivations ainsi que de ta vision de l'action du Comede, te-sens tu en accord avec les luttes du Comede ?
20. On parlait du problème de l'accueil des migrants en France, selon toi, il serait possible pour le Comede de mieux répondre à cette situation ?
 - Si tu avais à redéfinir les priorités du Comède en termes d'activité, changerais-tu quelques choses ?

IV. Comparaison entre action du Comede et action humanitaire

21. L'année dernière, les statuts du Comede étaient modifiés de « organisme humanitaire » à « organisme de solidarité », quelles différences fais-tu ? Qu'est-ce que ça change ?
 - Selon toi, l'action du Comède est-elle de l'ordre de l'action humanitaire ?
 - i. Si oui, en quoi relève-t-elle de l'action humanitaire ?
 - ii. Si non, quelles différences fais-tu entre l'action du Comède et l'humanitaire ?